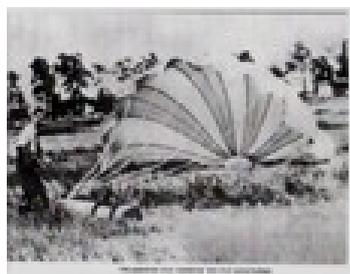


# les parachutages de 1943 en Vendée

chronique par André Coutaud



Dessins de Claudel extraits de H-J Magog, *La Résistance, récit d'une épopée*, 1945

Halifax MK III, bombardier quadrimoteur, qui servit notamment pour les missions spéciales de parachutages d'agents et de matériels

## les patriotes du sud-est vendéen : opérations, arrestations et déportations



*Stèle de La Chapelle-Thémér, inaugurée le 28 avril 1946 en mémoire des résistants ayant participé aux équipes de réception des parachutages d'armes de Sainte-Hermine, La Chapelle-Thémér, Saint-Hilaire-du-Bois, et morts en déportation. Chap. II.*

## LES RESISTANTS VENDEENS DEPORTES

### Combien de victimes en Vendée ?

Le colonel Prouteau rappelle en 2004 dans le N° 11 de Recherches vendéenne les travaux méticuleux de Gérard Nocquet publiés en 1976 dans *La Vendée sous l'occupation allemande*.

Ce dernier compte sous la rubrique « résistance » quatre arrestations en 1941, sept en 1942, **49 en 1943, et 76 en 1944**, soit au total **136 personnes** qui sont soit jugées et fusillées, soit déportées dans les camps de concentration. Finalement, 62 reviendront, mais 74 ne reverront pas la terre de Vendée. Nocquet considère qu'à quelques exceptions près, les **125 arrestations** pour appartenance à la résistance **des années 1943 et 1944** découlent des événements qu'il a analysés.

### La résistance vendéenne « décapitée » en 1943

**Les opérations de parachutages, à l'été 1943, de près de 20 tonnes d'armes, auront été un épisode important de la résistance vendéenne, mais avec un bilan particulièrement lourd :**

- **plus de 60 patriotes impliqués dans ces opérations ont été déportés**  
La plupart faisaient partie du transport du 22 janvier 1944 de Compiègne à Buchenwald.
- **36 d'entre eux ne sont pas revenus des camps, morts pour la France.**  
**25 ont pu rentrer en Vendée, libérés en 1945**

## Au lecteur

Dans ce dossier de recherche, dont la forme est très imparfaite (collages et formatages laborieux), j'ai voulu rassembler et confronter, voire rectifier, ce qui a été écrit et raconté par plusieurs auteurs sur ces parachutages de l'été 1943, afin de constituer une « chronique » la plus exacte possible de ces événements plus ou moins occultés, pour diverses raisons, dans l'histoire de la résistance vendéenne.

Sans s'attarder sur les responsabilités ou imprudences inévitables ayant conduit aux arrestations, d'abord du lieutenant Jouffrault, puis de tous les autres participants Sans revenir sur la violence des interrogatoires et tortures à la prison de Poitiers, et surtout les horreurs des camps, que les survivants ont pu raconter

L'objet de ce dossier a été de s'intéresser d'abord aux hommes et aux faits : dates, lieux, actions entreprises, noms et professions de tous les acteurs, pour saluer le courage de tous ces patriotes vendéens, souvent des gens simples, pleinement décidés à apporter leur aide, afin de libérer leur pays de l'occupant allemand, et dont la mémoire mérite d'être transmise.

André Coutaud, décembre 2020

## Sources

- \* Gérard Nocquet, *La Vendée sous l'occupation allemande*, 1976, 52 p. *La Vendée de l'Occupation à la Libération* dans Recherches vendéennes N° 3 – 1996 , dossier p.80 à 96
- \* Louis Buton, *un Vendéen résistant et déporté*, Geste éditions : témoignages, 2003, 215 p.
- \* Recherches Vendéennes N° 11 – 2004 : *Les Vendéens dans la seconde guerre mondiale* ; 649 p. dont l'article du colonel Gérard Prouteau : *la résistance en Vendée*
- \* Auguste Brunet, *Si c'était à refaire*, la résistance en Vendée ; ed. Le Temps des Cerises p.172 à 180
- \* Armand Giraud, *un instituteur résistant et déporté*, Geste éditions /2004, 302 p
- \* Michel Gautier, *occupation et résistance en Vendée*, Geste éditions /témoignages, 2012, 370 p. dont entretiens avec Gaston Marceteau et Louis Buton.
- \* Bertrand Illegems, *Il s'appelait Big Red*
- \* Jean Artarit, un village singulier, dans son article sur la tuerie de la Tardière
- \* Ouest-France articles divers 2013 (Philippe Ecalles), 2016 (Laurent Leloup),
- \* site internet : [www.aerosteles.net](http://www.aerosteles.net) > *stefr-lacouture-parachutages*
- \* Site internet de l'AMRDV « [vendeeresistance.fr](http://vendeeresistance.fr) » rubrique *parachutages*
- \* Alain Legoupil et Nicolas Richard de « *Mémoire Vivante* » *Ste-Flaive-de-Loups*

# les parachutages effectués en Vendée

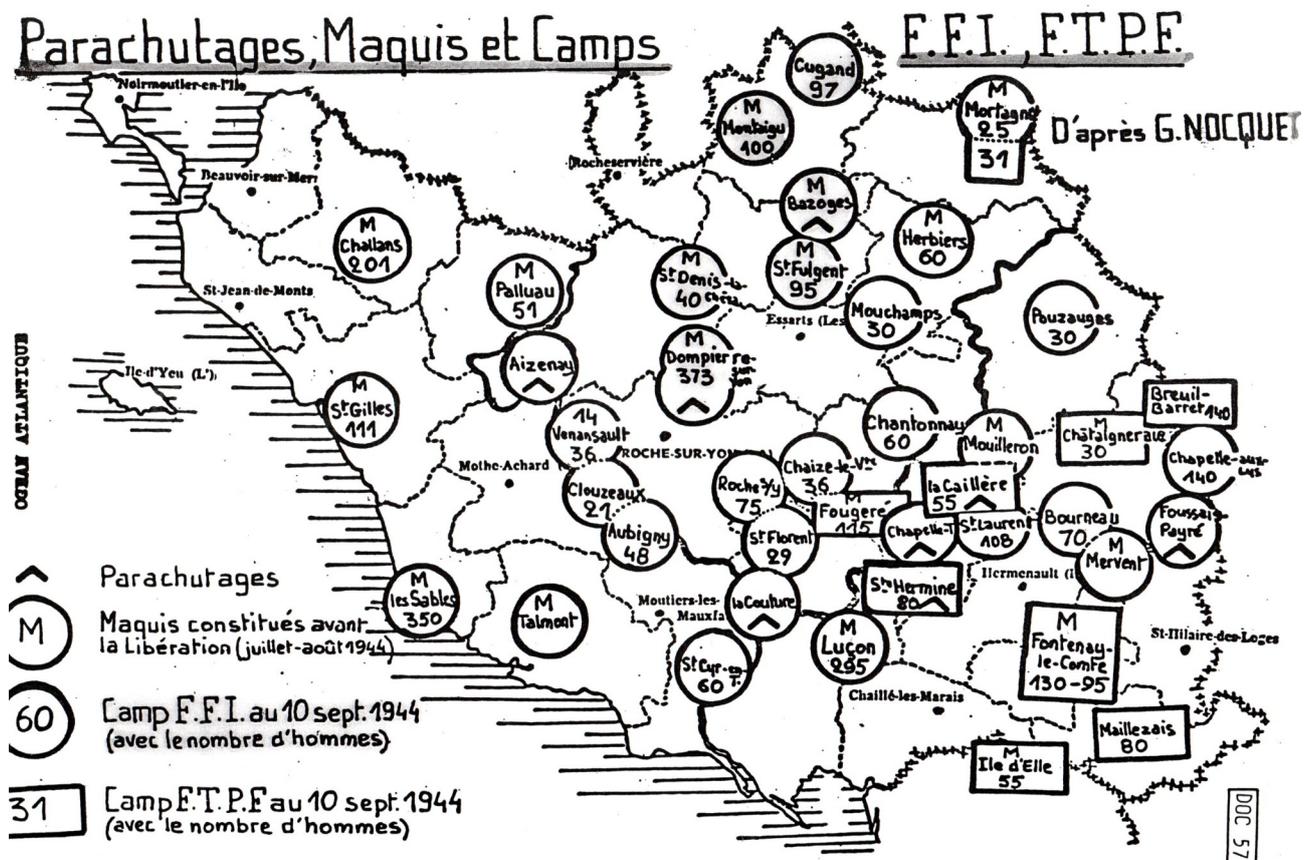
## en 1943 et 1944

Pour cette étude, il convient sans doute d'imiter les patriotes, qui recherchaient des terrains propices aux parachutages en étudiant leur carte Michelin...

Nous possédons plusieurs cartes, qui permettent de situer les opérations

Voilà d'abord une carte ancienne (du CDDP), peut-être la première établie par Gérard Nocquet, qui indique 8 lieux de parachutages en Vendée, dont 6 en 1943 et 2 en 1944.

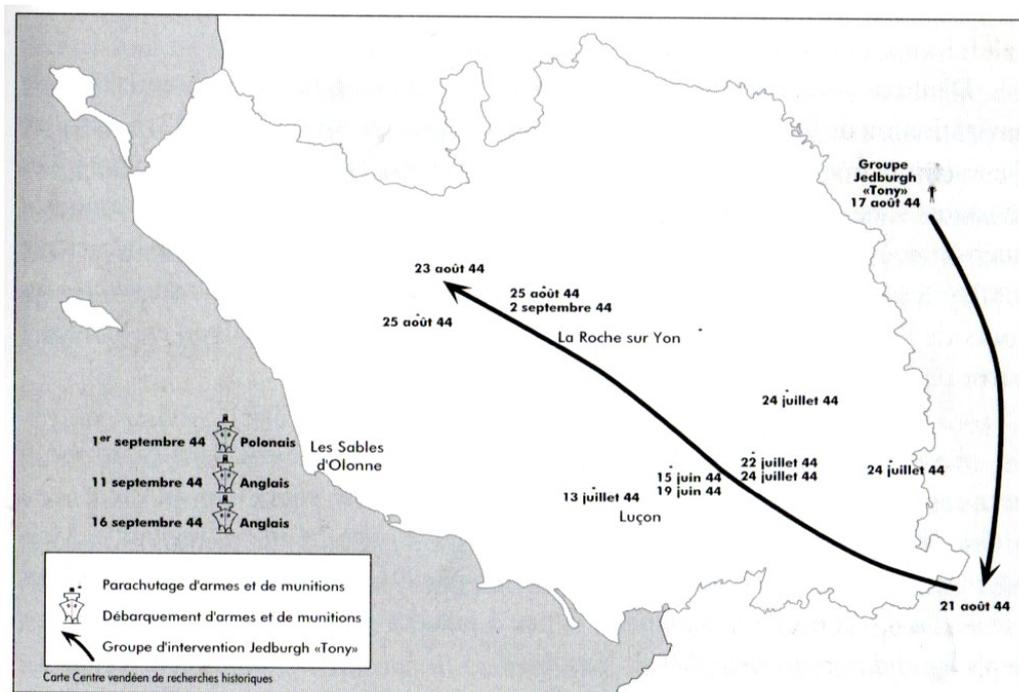
Il sont indiqués par le signe ^



Une seconde carte de Gérard Nocquet indique bien les dates des parachutages, mais en les situant tous, par erreur, en 1944 alors que 6 ont eu lieu en 1943, comme ceux de Sainte-Hermine, qui sont les deux premiers parachutages effectués en Vendée, les 15 et 19 juin 1943 !

Celui de La Couture n'aurait donc pas été le premier effectué en Vendée, comme indiqué sur la plaque commémorative reproduite en fin de dossier.

La carte indique aussi l'arrivée, en août 1944, des parachutistes du groupe Jedburgh, venus des Deux-Sèvres, et les débarquements (et non parachutages) d'armes et munitions aux Sables-d'Olonne, en septembre 1944.



Parachutages et débarquements en Vendée en 1943 et 1944.

## En 1944 : 2 parachutages et des livraisons de matériel

**Dompierre-sur-Yon**, dans la nuit du 25 au 26 août (3 avions Lancaster), et le 6 septembre 1944 pour le maquis R1 de Dompierre : Bouhier, Chacun, Lorioux, et le groupe Jedburgh  
Le message du 25 août au soir était le suivant : « *La maison est en briques rouges, trois fois* »

**Bazoges-en-Paillers**, le 28 août 1944. Plutôt un transfert d'armes réceptionnées par le R1. Le colonel Baffert désigne les aspirants Roulleau et Lorioux, du groupe de Chasseloup de la Chaize-le-Vicomte, pour effectuer cette livraison en camionnette à la Rairie de Bazoges-en-Paillers, pour le groupe du capitaine Franck Renaud.

**St Georges-de-Montaigu**, à la Poitevinière, date inconnue (fin août ou début septembre)  
Responsable : Emile Morillon, chef du groupe « Libération » de Montaigu, avec Roger Don, Roger Bironneau, Joseph Pneau. Message : « *Mine de rien, deux fois* »

## **Les Sables-d'Olonne : débarquements d'armes et de munitions (plusieurs dizaines de tonnes)**

- le 1er septembre 1944 (destroyer polonais)
- le 11 septembre 1944 (contre-torpilleur américain) (1)
- le 16 septembre 1944 (destroyer anglais)

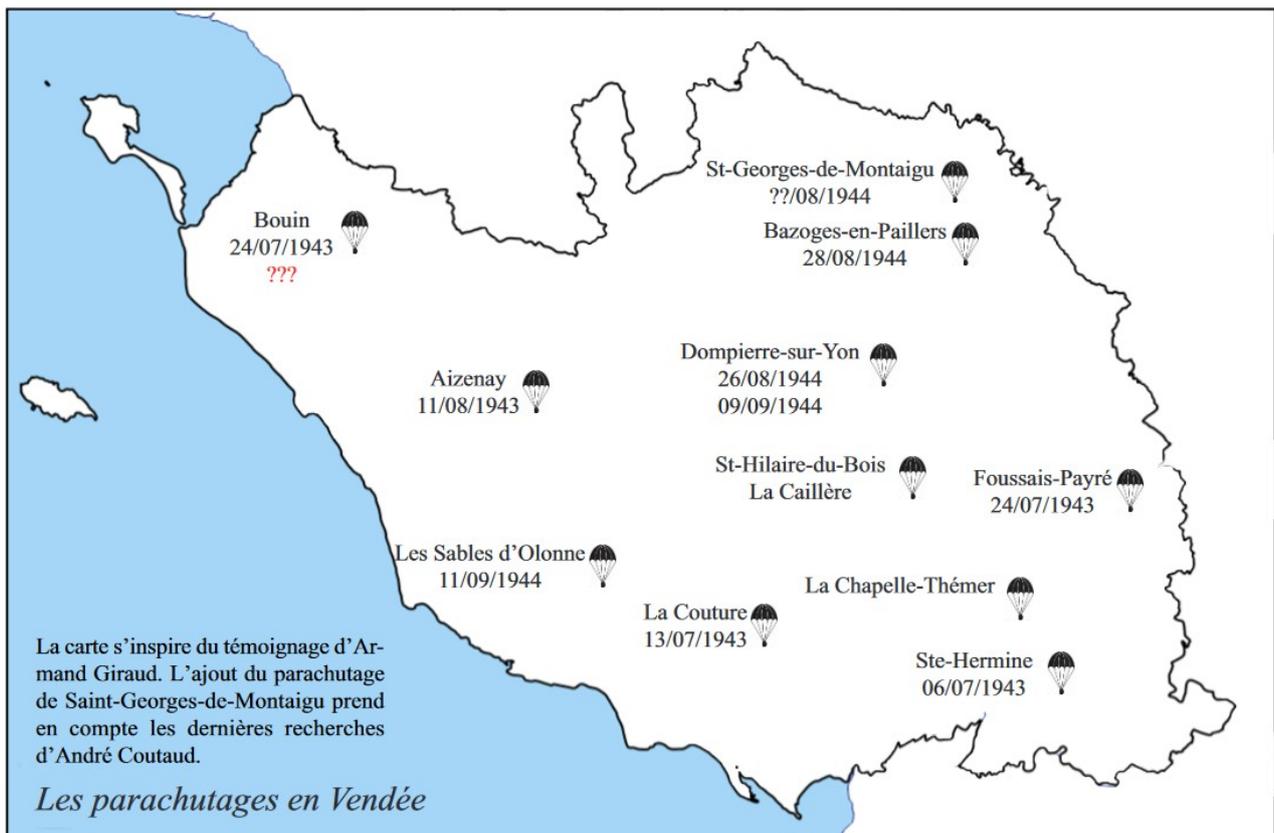
(1) Selon Auguste Brunet : 44 tonnes d'armes et munitions destinées aux FFI de la région.

# Les opérations de 1943

Cette troisième carte du colonel Gérard Prouteau publiée dans le N° 11 de Recherches Vendéennes en 2004, page 246, indique clairement les lieux d'opérations, mais ne précise pas toutes les dates pour 1943, et commet sans doute quelques erreurs pour 1944.

Concernant Bazoges-en-Paillers et Les Sables-d'Olonne, il ne s'agit pas forcément de parachutages (non attestés), mais plutôt de livraisons d'armes par mer aux Sables et de transfert à Bazoges des armes parachutées à Dompierre-sur-Yon.

Par ailleurs, le parachutage de Bouin (resp. Roger et Faury), dont le message prévu était « *Le maître étant absent, ce leur fut chose aisée* » n'a pas eu lieu, car l'avion n'est pas venu.



**En 1943, il s'agit de 8 parachutages effectifs, dans 6 communes de Vendée.**

Dans un ordre chronologique :

<b>Saint-Hermine</b> (le Magny)	2 largages	les 15 et 19 juin
<b>La Couture</b> (les Touches)	1 largage	dans la nuit du 13 au 14 juillet
<b>St Hilaire-du-Bois / La Caillère</b>	1 largage	le 22 juillet
<b>La Chapelle-Thémer</b>	2 largages	les 23 et 24 juillet
<b>Fougais-Payré</b>	1 largage	le 24 juillet
<b>Aizenay</b> (la Brionnière)	1 largage	dans la nuit du 11 au 12 août

## Comment Gérard Nocquet voit cette année 1943

Armand Giraud, de Luçon, entre en liaison avec Lapière, de Paris, puis avec le commandement Delahaye, de Poitiers. Par ailleurs, un certain Valentin, alias Louva, réfugié des Ardennes à La Roche-sur-Yon, regroupe un certain nombre de résistants actifs dans sa propre ville puis aux Sables, à Luçon, et à Fontenay avec l'aide de Deflin, un consul de France originaire de Charleroi, réfugié à Montaigu. Lorsque Valentin finit par devoir se cacher à Nantes, en février 1943, ce dernier devient responsable départemental de Libé-Nord. Arrêté à son tour en août 1943, il laisse la place à Numa Soubeyran.

C'est au début de 1943 que l'OCM s'implante en Vendée, sous l'autorité du général Jouffrault, qui réside à Chaillé-les-Marais. Son fils Frédéric est chargé de la recherche de terrains de parachutages dans toute l'aire constituée par la Vendée, les Deux-Sèvres et le Maine-et-Loire. En Vendée, il dispose d'un agent radio, un nommé Boureau, principal du collège de Luçon. Comme ce mouvement peut fournir des armes à la suite de parachutages, des liaisons sont prises avec Libé-Nord afin de mener des actions communes, ce qui explique qu'il est souvent très difficile de préciser auquel des deux mouvements, Libé-Nord ou l'OCM, appartient tel résistant vendéen, en cette année 1943.

Au printemps 1943, des groupes se constituent en divers points de Vendée. A La Roche-sur-Yon, ils prennent contact avec Péchereau et Soubeyran ; à Fontenay-le-Comte avec Bouron, Bonnaud et Conte ; à Luçon avec Giraud, Boureau et le Dr Pabeuf. Et encore avec Rambaud à Saint-Hilaire-du-Bois, Gourdon et Massé à La Caillère, David et Gandrieau à La Chapelle-Thémer, Goulard et Coirier à Fousais, Louis Buton et Paul Perraudé à Aizenay, Bardy et Gautron aux Sables, Goisset et Bouconnaud à Sainte-Gemme-la-Plaine, Deflin à Montaigu, Bousseau à Chantonay, enfin Moquais et Girard à Sainte-Hermine. Une énumération qui n'a de valeur qu'indicative. Au cours de l'été 1943, d'autres lieux de résistance apparaissent : Noirmoutier, Challans, Saint-Gilles et Croix-de-Vie, Grues, L'Aiguillon-sur-Mer, Nalliers, Champagné-les-Marais, ou encore l'Ile-d'Elle.

En reportant sur une carte ces lieux de résistance, on distingue une certaine concentration dans le quart sud-est du département. Si toutes les professions et les différentes classes sociales et opinions sont représentées, on peut retenir que les enseignants, en majorité des instituteurs, le sont en plus forte proportion, et que l'on y retrouve nombre de francs-maçons.

## les débuts du mouvement

### avec Grandclément, Delahaye, Giraud et Jouffrault

Lorsqu'il est mis en congé forcé par l'irruption des Allemands en zone Sud, en novembre 1942, Didier Delahaye retourne s'installer à La Chapelle-Saint-Laurent. Peu après, contacté par André Grandclément qui a monté un noyau OCM important à Bordeaux et dans le Sud-Ouest, il accepte de devenir le responsable pour la région de Poitiers qui comprenait aussi bien la Vendée et les Deux-Sèvres que la Vienne. Désormais et jusqu'en juillet 1943, Delahaye (pseudonyme « Jérôme ») cumule donc la responsabilité de la région et du département des Deux-Sèvres où il réside.

Grandclément a fait appel à lui pour deux raisons. D'abord parce qu'il est officier de carrière et que la plupart des cadres de l'OCM régional ont été recrutés dans la filière militaire. Ensuite parce que ses idées politiques rejoignent celles de Grandclément, issu d'une famille conservatrice et maurrassienne, résolument anticomuniste. Didier Delahaye le rejoint tout à fait sur ce point. L'un des responsables OCM pour la Vendée, Armand Giraud, lui-même instituteur, franc-maçon et révoqué comme tel par Vichy, et penchant plutôt à gauche, raconte en quels termes il a été recruté par Delahaye, ainsi que son ami Bouriau, secrétaire du syndicat des instituteurs de la Vienne :

« – Sortir de l'action purement politique en entrant dans l'OCM. Organiser des groupes, des mains, des maquis, les armer, relever les plans allemands de défense

– Qui fournit les armes ? demandons-nous

– L'OCM est anti-allemande, mais aussi anticomuniste, et les armes fournies devront, après le départ des Allemands, empêcher les communistes de prendre le pouvoir. Acceptez-vous ? »<sup>7</sup>

Et Armand Giraud, réaliste, d'ajouter avec humour :

« Prenons d'abord les armes, après nous tâcherons bien qu'elles ne nous pètent pas sur la g... »<sup>7</sup>

Delahaye est secondé, sur le plan régional et à partir de mars 1943, par Frédéric Jouffrault. C'est le neveu d'un ancien député radical-socialiste des Deux-Sèvres, André Jouffrault, et l'un des fils du général Paul Jouffrault. Ce dernier s'est signalé par une très brillante campagne en 1940 qui a détonné dans le naufrage militaire et moral qui assaillait la France d'alors.

Michel Chaumet p 75

NB la famille Jouffrault demeure à Chaillé-les-Marais

## Ensemble, l'OCM et Libé-Nord réclament des armes

**l'O.C.M. l'Organisation Civile et Militaire**

Le mouvement est né à Paris en 1940 et recrute dans le milieu de bourgeoisie et des officiers de réserve. Son objectif est de bâtir une organisation paramilitaire clandestine capable de constituer une force d'opposition à l'occupant et un appui interne à l'offensive alliée. On y organise des filières d'évasion, on y recueille des renseignements sur l'occupant.

**Libération-Nord**

C'est d'abord un journal clandestin apparu en décembre 1940 qui, en novembre 1941, se transforme en un mouvement de résistances.

Les initiateurs sont Christian Pineau et une équipe de syndicalistes. Ce mouvement est surtout formé de socialistes.

Site de l'AMRDV

En 1943, **trois mouvements** de résistance parfaitement structurés existent en Vendée. C'est Libération-Nord en place depuis 1941, l'Organisation civile et militaire (O.C.M.) qui s'est surtout développée dans le sud de la Vendée et le "Front National" qui prend une grande importance à partir de l'été 1943.

C'est l'O.C.M. qui organise les premiers parachutages d'armes en Vendée, 8 échelonnés entre juin et août 1943. A La Roche-sur-Yon, Marcel Penchaud, très efficacement secondé par son épouse, entreprend, au cours de l'année 1941, de rassembler quelques hommes dans la perspective de créer des groupes d'action. Marcel Penchaud, alias Camille, agent de liaison et recruteur de personnels sûrs, réussit à étendre, au début de l'année 1942 le mouvement "Libération Nord" dans les secteurs de la Roche-sur-Yon, Chantonnay, Luçon, Fontenay-le-Comte, les Sables et Montaigu.

En Mai 1943, Libération-Nord et l'OCM. se rencontrent dans la perspective, non pas d'une fusion, mais dans l'espérance d'acquérir de nouveaux moyens pour mener des actions ensemble. C'est alors que l'ordre fut donné de rechercher des terrains propices au parachutage d'armes.

Laurent Leloup Ovest-France le vendredi 22 août 2008

Sous le contrôle du mouvement OCM, des parachutages d'armes ont lieu en juillet-août 1943, utilisant six des huit terrains prévus par Frédéric Jouffrault. A cette fin, le chef local de la résistance choisit un lieu en rase campagne. Le terrain retenu est identifié par ses coordonnées sur la carte Michelin et affecté d'un message de reconnaissance pour la réception. Ces renseignements doivent ensuite parvenir à Londres pour homologation par le Bureau de commandement, de renseignement et d'action (BCRA), qui affecte un nom à chaque endroit choisi. Ses archives présentent parfois des anomalies : ainsi le terrain de La Couture a deux fiches identiques, l'une au nom de Puma et l'autre au nom d'Aluminium. Ou encore le terrain Potassium, à trois kilomètres de Chantonnay, est indiqué comme situé à quinze kilomètres.

Gérard Nocquet

## 20 avril 1943 : première rencontre Giraud–Jouffrault



Le 19 avril, la BBC diffuse ce « message personnel » : « Les sept piliers de la sagesse recevront demain la visite de Jacquier. » Mais Armand Giraud, l'intéressé, ne l'entend pas, car ce soir-là, il est absent de son domicile du 34 de la rue du Grand-Moulin à Luçon. Il marie sa fille Lise avec l'instituteur Marcel Bénétreau, et festoie en famille à l'hôtel Monet, place du Champ-de-Foire. Le lendemain matin, à neuf heures, Jouffrault-Jacquier est à la porte de Giraud qui s'étonne. Explications. « Je suis très bien reçu par Giraud, qui ne me plaît pas énormément », me dira Jouffrault. Impression partagée par son interlocuteur. Néanmoins, les deux hommes vont devoir agir ensemble. Dans le secret de son bureau, Giraud s'entend détailler les modalités d'un parachutage, depuis le choix du terrain, son repérage sur une carte Michelin, jusqu'à l'entrepôt des conteneurs dans un endroit sûr. Jouffrault, qui est déjà fort des premiers parachutages organisés par le « Commandant » dans le secteur de La Chapelle-Saint-Laurent<sup>30</sup> (12 mars, et 12 avril à Neuvy-Bouin), demande à Giraud de passer aux travaux pratiques. Celui-ci l'entraîne dans un endroit qu'il connaît bien, au Grand-Magny de Sainte-Hermine. De là, on va chez le paysan Pierre Moquais qui refuse d'être le « chef de main », mais accepte d'être le camoufleur. Il propose Moïse Girard, un entrepreneur de maçonnerie, pour diriger l'opération. Avant que le trio se sépare, Jacquier note sur un carnet le nom de Moquais. Lequel s'étonne de cette imprudence. Annoncés par un alexandrin de l'*Athalie* de Racine, « Comme au jour de sa mort pompeusement parée », deux parachutages d'armes auront lieu au Grand-Magny, les 15 et 19 juin. Giraud énumère dans ses *Souvenirs* cinq autres sites de para-

Michel Gautier



parachutage dans la région de Cluny (Saône-et-Loire) Mrn Champigny

## Giraud relate les consignes données par le lieutenant Jouffrault

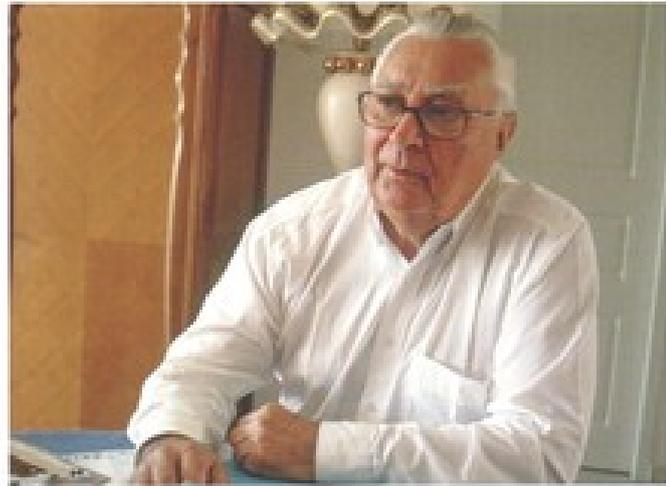
pour un premier parachutage, dont le message annonciateur sera...

au jour de sa mort pompeusement parée”, ce qui veut dire en clair que lorsque ce message sera publié par la BBC, aux émissions de 19 heures 15 et de 21 heures 15, un avion porteur de containers viendra dans la même nuit parachuter sur ce terrain et qu’il vous faudra y être pour l’attendre. Ceci implique pour vous, l’obligation absolue où que vous soyez, d’écouter ces messages, sinon vous risquez de voir un avion avec son équipage se sacrifier inutilement, parce que vous auriez oublié d’être au rendez-vous. Vous comprenez, je pense, les risques considérables encourus par ces hommes. Bien, vous avez entendu le message, l’avion va venir cette nuit même, mais vous êtes seul à le savoir. Il vous faut alors, et de toute urgence, alerter votre chef de main local, que vous vous rendiez immédiatement sur le terrain avec l’équipe prévue pour le ramassage et le transport, que vous balisiez votre terrain avec trois lampes rouges, comme indiqué, à dix mètres environ l’une de l’autre, en droite ligne, chaque lampe ayant son servant prêt à allumer au moindre signal ; vous vous placez en tête de cette ligne droite et face au vent, pour signaler le sens dans lequel doit se faire ce lâcher. Et vous attendez, vous attendez le bruit annonciateur de l’arrivée de l’avion. C’est le moment le plus pénible, le plus angoissant. Vous entendez un avion, mais est-ce celui que vous attendez ? N’est-ce pas un avion allemand qui rôde par là ? Qu’est-ce qui vous attend quand vous allez signaler votre présence ? Containers ou rafales de mitrailleuse ? Mais je pense que vous saurez ne pas vous y tromper. Le vôtre sera un gros quadrimoteur au son bien caractéristique, et tout ira très vite maintenant, la silhouette se découpe, tombe littéralement sur vous (vous le verrez parfaitement car les parachutages ont toujours lieu par nuit de pleine lune, vers la minuit). Pendant qu’il pique sur votre ligne balisée, vous dirigez vers lui votre lampe blanche et lui lancez en morse la première lettre du deuxième mot du message, inutile de le répéter deux fois, il vous accuse réception par ses clignotants, puis disparaît. Il va faire le détour nécessaire pour le sens du lâcher, et vous le voyez brusquement resurgir, mais à très basse altitude et les parachutes tombent vite, tombent très vite même ...

il ne fera pas bon être en dessous. Un dernier clignotement en guise d'adieux et il disparaît vers d'autres terrains, alors c'est à vous de jouer ; mais je dois vous signaler avant toute chose un détail d'importance : vous devez écouter très attentivement le message personnel vous concernant, car la deuxième lettre a pu être changée volontairement. Par exemple : comme au jour... pourrait bien être devenu : comme le jour (alors comme signal de reconnaissance vous devez lancer un « L » au lieu d'un « A », ou alors l'avion ne répondra pas !). Il faut maintenant ramasser les containers dont le nombre est inscrit en gros chiffres sur l'emballage. Il faut plier les parachutes, travail très compliqué pour celui qui n'est pas au courant. Pendant toutes ces opérations la nuit s'avance vite. Il vous faut rentrer vite, sans être repéré, ni même soupçonné. Un parachutage ce n'est pas une sinécure. Pour le camouflage des armes, avez-vous une idée ? – Je pense à Honoré Moquais, c'est un homme de ressource et en qui j'ai pleine confiance. Il y a bien chez lui deux femmes très bavardes, sa femme et sa fille ; mais le danger autant pour elles que pour lui, suffira certainement à assurer leur totale discrétion. Allons donc le voir pendant que nous sommes là et lui demander son concours. Il acceptera ou n'acceptera pas mais il ne parlera certainement pas ! » Et nous voilà chez Moquais dans l'étable, puis

Quelques jours après, voici de nouveau Jaquier « Vous allez recevoir des armes, vos mains sont prêtes, mais il faut une organisation militaire pour une utilisation éventuelle de ces armes, et de cela vous serez le seul responsable ! – Oh ! non ! ça ne va plus, c'est impossible, je n'ai jamais fait un jour de service militaire et n'ai aucune idée de la stratégie, je ne saurais même pas faire présenter les armes. Si je ne puis accepter un commandant militaire, je vais continuer les renseignements, je suis capable d'organiser et de faire fonctionner les terrains de parachutages. Quant au reste, j'ai ce qu'il vous faut. Sous ma responsabilité, je peux avoir d'excellents officiers, dont je répons absolument. J'en ai au moins trois dans l'immédiat bien situés qui pourraient, pour plus d'efficacité se partager le département. – D'accord ! je reviens la semaine prochaine, convoquez-les chez vous afin que nous prenions toutes dispositions utiles et qu'ils signent leurs engagements dans l'armée clandestine de notre résistance militaire.

Et c'est ainsi qu'au jour dit, se trouveront chez moi Robert Bonnaud, capitaine de réserve, Légion d'honneur pour faits de guerre au début des hostilités, professeur révoqué au collège Viète à Fontenay-le-Comte (où il a déjà organisé un groupe de résistance), Michel Rambaud, instituteur à Luçon, capitaine instructeur de réserve, et le lieutenant d'aviation Bardy,

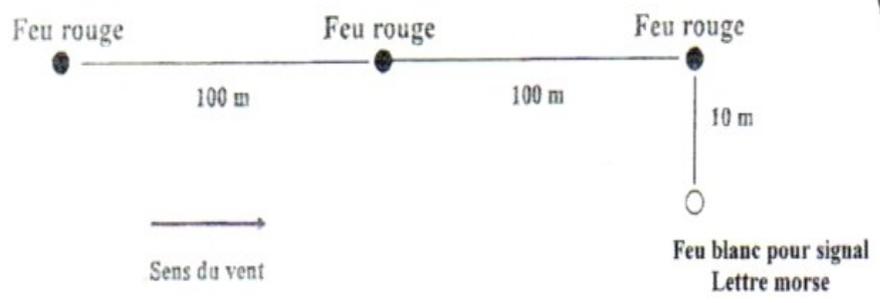


*Gaston Marcoteau, résistant et alporté. témoignage. Août 2002.  
Chap. 3.*

## **Expert en balisage**

Après l'accord du printemps 1943 entre l'Organisation civile et militaire (OCM) et Libération-Nord, l'heure était aux parachutages d'armes. Frédéric Jouffrault, responsable des opérations de parachutage de l'OCM, donna ses instructions. Et aujourd'hui, Gaston déploie devant moi cartes et schémas. D'abord, il m'explique qu'on se servait d'une carte routière Michelin au 1/200 000 (1 cm : 2 km) pour envoyer les coordonnées du terrain à Londres. Il fallait noter le numéro de la carte et celui du pli. Une fois marqué sur la carte le point représentant le terrain choisi, on mesurait en se servant de l'équerre les coordonnées verticale et horizontale à partir de la ligne de pliure à gauche. J'objecte le manque de précision de ce genre d'indications sur une carte au 1/200 000. Gaston me répond qu'à plusieurs centaines de mètres d'altitude on n'était pas à un kilomètre près pour repérer le terrain. Il fallait évidemment choisir un terrain dégagé et opérer une nuit de pleine lune par temps clair. C'est pourquoi les messages de la BBC (les vers alexandrins) n'étaient diffusés que les soirs qui précédaient les parachutages, à dix-neuf heures et vingt et une heures, en fonction des derniers bulletins météorologiques.

## Schéma du système de balisage des terrains de parachutages



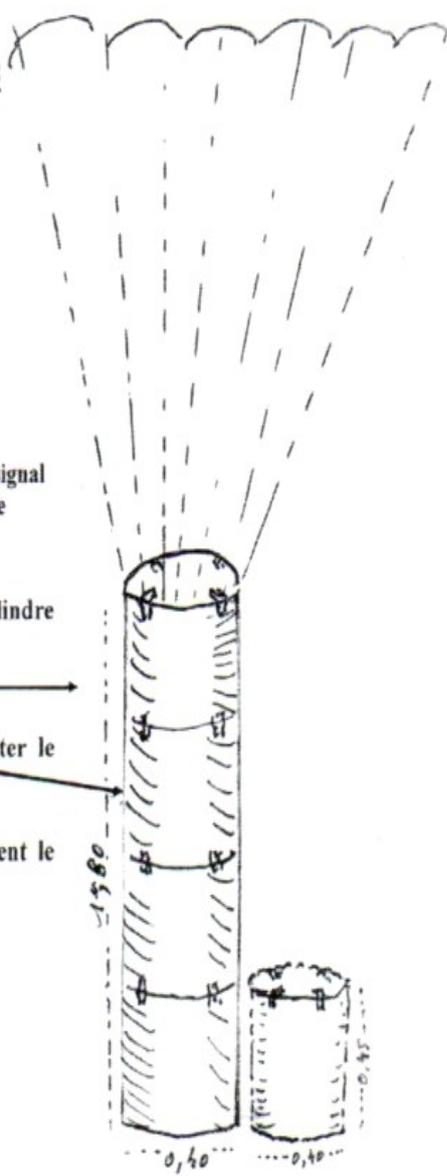
15 (souvent plus) parachutes retenaient chacun un cylindre métallique de 200 kg

Ces cylindres se séparaient en 4 parties pour faciliter le transport.

Sur les cylindres de numéros et des lettres indiquaient le contenu.

### Contenu d'un envoi type 12 containers :

- 4 fusils mitrailleurs BREN , avec 1 000 coups par arme.
- 18 fusils, avec 150 coups par arme
- 70 pistolets mitrailleurs STEN avec 300 coups par arme
- 75 kg d'explosifs et accessoires (plastique, détonateurs, etc...)
- 80 grenades n° 36 (MILLS) 24 grenades n° 82 (GAMMON)



## *Schéma communiqué par Gaston Marceteau. Chap. 3.*

A la réception du message transmis par la BBC, le groupe local balise le terrain avec des lampes électriques. Après un échange de signaux lumineux entre le sol et l'avion, le parachutage a lieu.

Il comprend une vingtaine de containers de 150 à 200 kg qui sont chargés sur des charrettes à bœufs ou dans des fourgonnettes, puis dirigés vers les abris prévus (sous des fagots, au fond d'une citerne, dans un faux grenier ou dans un champ labouré qu'on plante de choux).

Les containers sont remplis d'un armement léger, comme des mitraillettes et des fusils avec leurs munitions, auxquels s'ajoutent des friandises et des paquets de cigarettes...

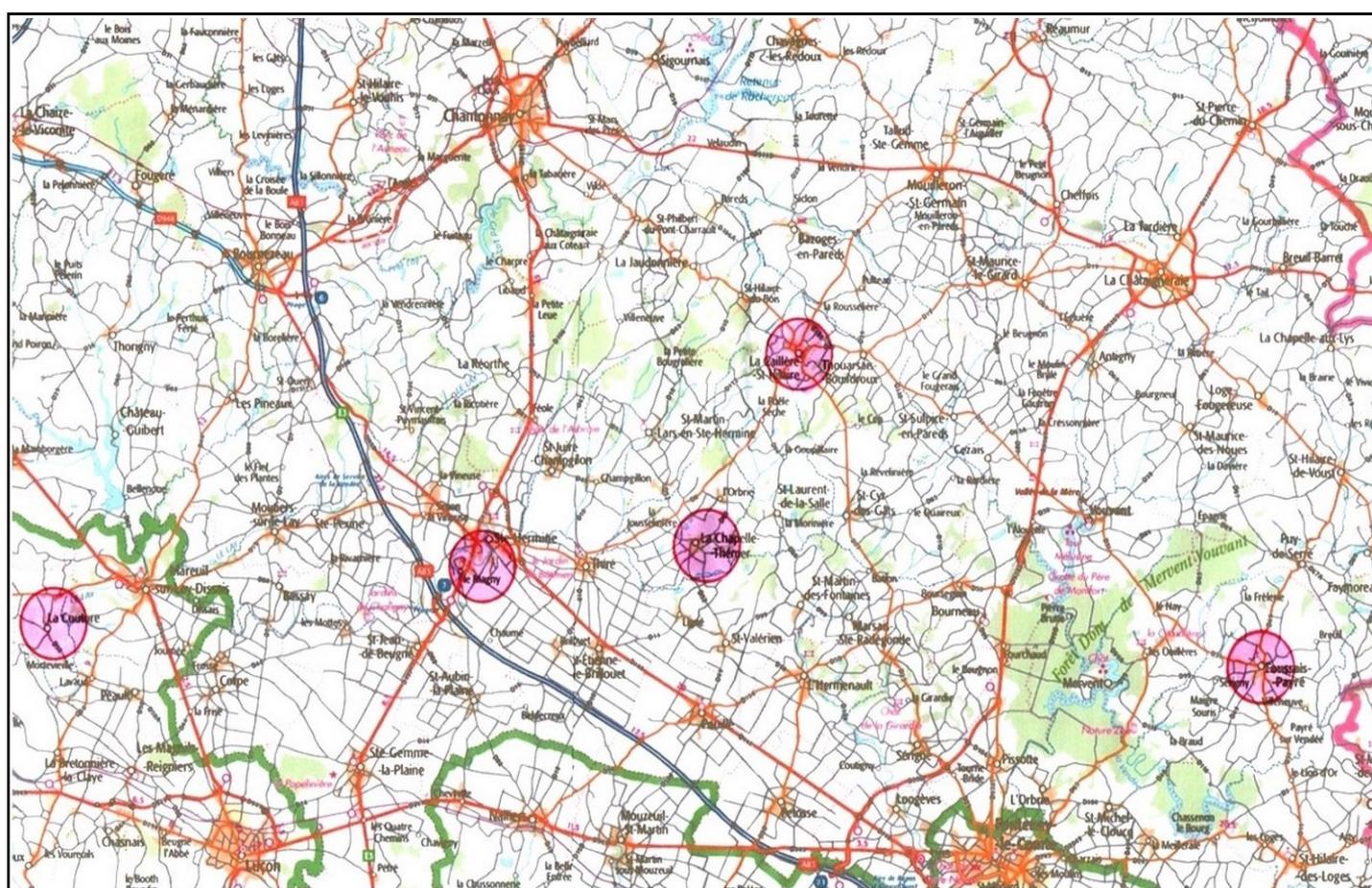
A la réception du message transmis par la BBC, une intense activité touche le groupe chargé de récupérer le parachutage. Il faut baliser le terrain avec des lampes électriques et attendre les premiers vrombissements de l'avion. Des signaux sont alors échangés entre le responsable du terrain et l'avion, qui parachute les containers. Alors commence une course contre la montre pour le groupe qui doit récupérer et camoufler des parachutes, qui seront parfois réutilisés pour fabriquer des vêtements. Ensuite, il faut charger les containers sur une charrette   bœufs ou dans une fourgonnette, puis se diriger vers les abris prévus. Ces caches peuvent être sous des fagots dans une remise, au fond d'une citerne, un faux grenier, ou encore dans un champ labouré sur lequel on plante des choux. De tels parachutages ont lieu à Sainte-Hermine, les 15 et 19 juin 1943,   La Couture, le 14 juillet, à La Chapelle-Thémer, le 22 puis le 24 juillet, le même jour à Foussais et à Saint-Hilaire-du-Bois, enfin à la Brionnière d'Aizenay, le 11 août. Chaque réception apporte une tonne et demie à deux tonnes et demie d'armement léger, comme des mitraillettes et des fusils avec leurs munitions, auxquels s'ajoutent quelques friandises et des paquets de cigarettes. Le tout est contenu dans un container de deux mètres de haut pour un poids moyen de 150 à 200 kilos.

D'autres parachutages ne sont pas réceptionnés, à la suite d'une erreur de navigation ou de localisation du terrain, ou encore, à partir d'août 1943, à cause de l'arrestation fréquente des chefs de la résistance par la Gestapo de Poitiers. Les résistants sont transférés à la prison de Pierre-Levée   Poitiers, où ils sont soumis à interrogatoire et parfois à la torture. Les occupants récupèrent de la sorte la presque totalité des armes. Gravement touché par de nouvelles arrestations survenues au cours de l'hiver 1943-1944, le mouvement OCM cesse toute activité en Vendée à partir de février 1944.

# les premiers parachutages

8 parachutages effectifs, dans 6 communes de Vendée.

<b>Saint-Hermine (le Magny)</b>	2 largages	les 15 et 19 juin
<b>La Couture (les Touches)</b>	1 largage	dans la nuit du 13 au 14 juillet
<b>St Hilaire-du-Bois / La Caillère</b>	1 largage	le 22 juillet
<b>La Chapelle-Thémer</b>	2 largages	les 23 et 24 juillet
<b>Foussais-Payré</b>	1 largage	le 24 juillet
<b>Aizenay (la Brionnière)</b>	1 largage	dans la nuit du 11 au 12 août



carte indiquant, dans un périmètre limité au nord par Bournezeau, Chantonnay, la Châtaigneraie, et au sud par Luçon et Fontenay-le-Comte.  
les communes, sauf Aizenay, où étaient prévus des terrains de parachutage :

**de gauche à droite : La Couture, Sainte-Hermine, La Chapelle-Thémer,  
Saint Hilaire-du-Bois/ La Caillère, Foussais-Payré**



## Sainte-Hermine (Le Magny) , les 15 et 19 juin 1943

Il s'agirait des 2 premiers parachutages en Vendée, avant celui de La Couture.

**Message radio : « *Comme au jour de sa mort pompeusement parée* »**  
(extrait du « songe d'Athalie » de Jean Racine)

Participants : :

Armand GIRAUD*	instituteur et directeur d'école révoqué, Luçon. En lien avec
Constantin BOURON*	instituteur en retraite à Fontenay-le-Comte.
Robert BONNAUD*	professeur de mathématiques à Fontenay-le-Comte
Léonce GOURDON*	instituteur à Saint-Hilaire-du-Bois
Pierre Honoré MOQUAIS*	(camoufleur), agriculteur, adjoint au maire de Sainte-Hermine.
Robert Xavier MASSE*	instituteur à La Caillère
Benjamin CHATELIER*	charpentier
Elie OGER*	peintre à Sainte-Hermine
Georges OGER*	forgeron à Sainte-Hermine
Marcel BENETREAU	gendre d'Armand Giraud
Adolphe PABOEUF	docteur en médecine à Luçon.
Moïse GIRARD	maçon (chef de main),
Vincent ALLIATA	commis de cuisine

*\* seront arrêtés et déportés en Allemagne*



**Armand GIRAUD**



**Constantin BOURON**



**Pierre MOQUAIS**



**Benjamin CHATELIER**



**Léonce GOURDON**



**Robert MASSE**

Les inventaires du matériel reçu sont sous la responsabilité de Robert BONNAUD (de Fontenay-le-Comte), et d'Armand GIRAUD pour transmission à Frédéric JOUFFRAULT, alias JAQUIER, pour l'OCM.

Il s'agit de 2 à 3 tonnes de matériel par parachutage.



**Robert BONNAUD    Marcel BENETREAU    Vincent ALLIATA**

### **Témoignage de Léonce Gourdon**

(recueilli le 18 avril 1999, lors d'une Réunion-souvenir des FFI à Dompierre-sur-Yon)

*Comme instituteur, je connaissais Giraud depuis longtemps, car j'avais été son adjoint en 1932, quand il était directeur de l'école de Sainte-Hermine. Moi, j'avais été nommé à Luçon. Giraud avait été « viré » de l'enseignement parce qu'il était franc-maçon, et travaillait pour une maison de Luçon, je crois, comme représentant ...j'ai participé à un parachutage à Sainte-Hermine avec mon beau-père Pierre Mocquais, cultivateur et adjoint au maire, qui dirigeait les parachutages. C'était avec Chatelier et Oger, tous de Sainte-Hermine. Dans ce parachutage, il n'y avait pas de fusils, mais des mitraillettes, des grenades et des explosifs (du plastic). Ces munitions ont été cachées en face de chez Moquais et en face de chez Oger (deux frères : Elie et Georges), dans un bassin asséché recouvert d'une dalle, dans un jardin qui appartenait à Girard, maçon.*

### **que contiennent les containers parachutés ?**

**A chaque parachutage sont largués une quinzaine de cylindres de 200 kgs soit 2 à 3 tonnes d'armes.**

Chaque container peut contenir :

- 4 fusils mitrailleurs,
- 18 fusils,
- 70 pistolets mitrailleurs Sten,
- une centaine de grenades,
- des munitions
- et quelques cartouches de cigarettes.



## La Couture, dans la nuit du 13 au 14 juillet 1943

au lieu-dit Les Touches, près du village de Lavaud

1.

Message radio : « *Pourquoi me réveiller, ô souffle du printemps ?* »  
(extrait de Werther de Jules Massenet)

Organisateurs, en lien avec Auguste PECHEREAU\* et Numa SOUBEYRAN\* :  
Michel RAMBAUD\* de St Hilaire-du-Bois, instituteur à Luçon.  
Marcel PENCHAUD, concierge au service des eaux de la Roche-sur-Yon  
Gaston MARCETEAU\*, comptable au service des bois et charbons de la Roche-sur-Yon



M. PENCHAUD



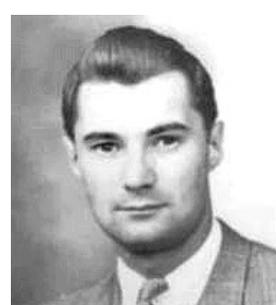
M. RAMBAUD



A. PECHEREAU



N. SOUBEYRAN



G. MARCETEAU

Dans ce groupe figurent 18 autres Yonnais, dont cinq auraient participé au parachutage.

Rogatien MORNET\*, collègue de G. Marceteau      André JACOB\*, secrétaire de police  
Mamert ROUX, cantonnier      Georges PETIT, plâtrier  
Gérard ANNONIER, artisan peintre en bâtiment      Marcel BOULINEAU, électricien  
Henri RENAUD, dit « Riquet » et son frère Guy RENAUD, beaux-frères de Penchaud  
Paul BIRAUD tenancier du bar du théâtre municipal  
Roger BOUARD, Ernest CHARRIER, Fernand GAUMAIN, Pierre MARTIN, Lucien  
JOURDAN, Désiré MOIZAN, Armand NAULIN, Guy ou Ernest NAULIN, René ROBERT.

- \* arrêtés après ce parachutage, et déportés en Allemagne



André JACOB



Rogatien MORNET



Mamert ROUX



Gérard ANNONIER

## **Gaston Marceteau a préparé le terrain...**

Gaston, expert en balisage de terrains, se déplacera dans les Deux-Sèvres, du côté de Parthenay. Il participera directement à la réception des parachutages de La Couture le 13 juillet 1943 et d'Aizenay le 11 août. Au soir du mardi 13 juillet, à l'émission de dix-neuf heures, Marcel Penchaud et son épouse Renée qui occupent un logement de fonction de la Compagnie des eaux, boulevard d'Italie à La Roche, entendent le message diffusé sur Radio Londres : « Pourquoi me réveiller, ô souffle du printemps ? » (vers de l'opéra *Werther* de Jules Massenet) Dix-neuf Yonnais, munis de cannes à pêche, se dirigent à bicyclette vers le terrain homologué : une prairie au bord du Lay, près du village de Lavaud, sur la commune de La Couture. Profitant du long jour d'été, ces faux pêcheurs, répartis en groupes de deux ou trois, doivent pédaler sur une distance de vingt-sept kilomètres, sans musarder, pour arriver avant le couvre-feu.

Le terrain devait mesurer 600 mètres de long. Trois lampes rouges étaient disposées en ligne dans le sens du vent, espacées de 100 mètres, la première placée à 100 mètres de l'extrémité du terrain. Une lampe blanche était placée à 10 mètres à droite de la troisième lampe rouge. Au premier passage, l'avion repérait le terrain ; au deuxième passage, avec la lampe blanche, il recevait en morse le signal d'une lettre convenue. Un signal lumineux de l'avion indiquait que le message avait été reçu. Au troisième passage, les conteneurs étaient largués. Une douzaine de cylindres métalliques de 200 kilos. Chaque cylindre, de 1,80 mètre de long et de 0,40 de diamètre, était divisible en quatre parties de manière à faciliter le transport. L'équipe au sol avait pour tâche de plier les parachutes pour les dissimuler ensuite, de transporter les conteneurs dans un lieu sûr.

On les imagine l'oreille vissée au transistor. Et entendre le fameux alexandrin de Jules Massenet : « Pourquoi me réveiller, ô souffle du printemps ? » On les voit bondir, sourire peut-être et s'échanger un regard complice. Cet alexandrin, c'est un message codé, l'assurance d'un parachutage imminent dans le ciel de La Couture. « Les messages étaient envoyés quelques heures avant les parachutages, raconte l'historien Michel Gautier. Parce qu'il fallait être prudent et avoir une météo favorable. »

Ce soir-là, nos jeunes hommes enfourchent leur bicyclette. Ils sont dix-neuf à prendre la direction de La Couture, équipés de cannes à pêche pour tromper l'ennemi. C'est le cas de Marcel PENCHAUD, qui avait ses habitudes sur les berges du Lay, « où il possédait d'ailleurs une cabane ». C'est elle qui servira à cacher les armes récupérées dans les cylindres largués par les avions. Des armes ensuite acheminées à La Roche-sur-Yon. Avant et après La Couture, il y aura d'autres opérations de parachutage (1). À chaque fois, trois tonnes d'armes et de munitions sont larguées.

**Laurent Leloup, Ouest-France**



Là-bas, après avoir dissimulé leurs bicyclettes dans la cabane de pêcheur du plâtrier Georges Petit qui participe à l'opération, les dix-neuf creusent une tranchée où enfouir les conteneurs, disposent les lampes électriques pour baliser le terrain (elles ont été fabriquées par Marcel Boulineau, électricien au garage Citroën, sous le couvert de son chef d'atelier, Raymond Bossis). À une heure trois minutes, l'avion survole le terrain. La lettre S est émise en morse. Dix parachutes s'ouvrent dans la nuit. Impossible d'enfouir les dix conteneurs de 200 kilos dans la tranchée trop petite. À dos d'homme ou avec la barque de pêche de Georges Petit, il faut transporter les armes jusqu'à la cabane de pêcheur. Au dernier voyage, la barque chavire avec ses conteneurs. Mais il va faire jour : il est temps de repartir par petits groupes. On reviendra demain.

Le lendemain après-midi, pas de chance ! Henri Renaud, dit Riquet, frère de Renée, et un certain « Bob l'aviateur », qui ont adopté la tenue de baigneurs pour ne pas éveiller l'attention, trouvent sur les lieux Remaud, un des chefs de la Milice de La honnête pêcheur accompagné de sa femme, et les baigneurs, avisant la barque retournée, plongent et replongent, réussissent à tirer la barque sur la rive et à dissimuler les conteneurs dans les « rouches » (herbes aquatiques). Une équipe devra encore, à la nuit, effectuer leur transport jusqu'à la cabane. Mais l'entrepôt ne paraît pas sûr. Le temps de trouver un camion et son chauffeur, les armes sont transportées à La Roche, boulevard d'Italie. On a dit à l'entreprise Nicou de Mouilleron et à son chauffeur Barbeau qu'il s'agissait de confitures et de marché noir ! Au Bourg-sous-la-Roche, le gazogène du camion tombe en panne de bois... devant une sentinelle allemande ! Mais, pas de panique ! on a vite fait d'y remédier, et le chargement arrive à destination. Encore faut-il le hisser dans un faux grenier, au-dessus de l'appartement des Penchaud. Les armes sont camouflées derrière une cloison remontée par le plâtrier Georges Petit<sup>20</sup>.

Michel Gautier

## Saint-Hilaire-du-Bois / La Caillère, le 22 juillet 1943

Message radio : « *La liberté sublime emplissait leurs pensées* »

Armand GIRAUD*	instituteur à Saint-Hilaire-du-Bois
Michel RAMBAUD*	de Sait-Hilaire-du-Bois, instituteur à Luçon
Léonce GOURDON*	instituteur à Saint-Hilaire-du-Bois
Robert Xavier MASSE*	instituteur à La Caillère
Maurice MOREAU*	coiffeur à La Caillère
Marcel BOUSSEAU*	pharmacien à Chantonay
Eugène BARADEAU*	vétérinaire à Chantonay
Ulysse TEILLET*	maçon
Louis GERBAUD*	cultivateur
Alexandre GIRARD*	agriculteur
Elie LEBOEUF	

\* seront déportés



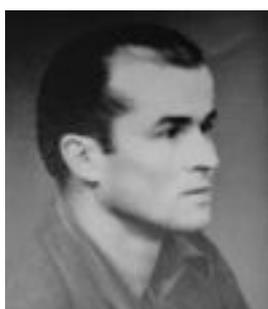
**Armand GIRAUD**



**Michel RAMBAUD**



**Marcel BOUSSEAU**



**Eugène BARADEAU**



**Léonce GOURDON**

Les containers seront cachés dans un tunnel d'évacuation de l'eau sous une voie-ferrée.

## autres participants



**Louis Gerbaud**



**Ulysse Teillet**



**Alexandre Girard**



**Robert Massé**



**Maurice Moreau**



**Elie Leboeuf**

## La Chapelle-Thémer, les 23 et 24 juillet 1943

Deux parachutages d'armes et de munitions eurent lieu à La Chapelle-Thémer (canton de Sainte-Hermine) les 22 et 24 juillet 1943. Comme pour ceux de Sainte-Hermine des 15 et 19 juin, de Foussais et de Saint-Hilaire-du-Bois du 24 juillet, le choix des terrains et des responsables passait par Armand Giraud, ancien directeur d'école et secrétaire de mairie de Sainte-Hermine. Recrutés pour la plupart dans des communes voisines, certains acteurs pouvaient se retrouver dans plusieurs équipes de réception. Les membres d'une même famille ne sont pas rares.

Gérard Nocquet

L'aire de réception est un triangle, délimité par trois routes départementales, tout près du bourg. Les armes sont cachées chez les Dreneau du Pouzac

### Le message attendu est le suivant

:        *« La tristesse et la peur leur étaient inconnues »*

18 hommes sont mobilisés, dont 6 de La Chapelle-Thémer

Aristide GANDRIAU	agriculteur père du suivant
Louis GANDRIAU	agriculteur, qui sera « chef de main »
Gilbert NOEL	agriculteur qui sera aussi « chef de main »
Adrien MANCEAU	cordonnier, facteur, tenancier d'un café
Octave MANCEAU	sous-officier, de La Chapelle-Thémer
Marc DAVID	instituteur à La Chapelle-Thémer

Ils vont se répartir la tâche, avec d'autres volontaires des communes voisines

4 de Sainte-Hermine,  
3 de St-Hilaire du Bois/ La Caillère,  
et quelques autres, de Marsais-Ste-Radegonde ou de St-Martin-Lars...

## Armand Giraud raconte

Oui ! C'est ça l'action clandestine, les belles heures enthousiasmantes de l'attente (ma femme est venue partager nos émotions en participant au parachutage de La Chapelle-Thémer avec mesdames Oger Élie et Châtelier). Ces heures d'attente, quand on épie le ciel, attentif au moindre bourdonnement, quand enfin on croit reconnaître l'ami, la hâte pour les balisages, oui dans ces longues nuits, nous avons vraiment connu ce que c'est que d'oser, mais aussi et souvent d'avoir bien peur.

Je me souviens, en particulier, du soir du 24 juillet 1943 ; il y avait eu un parachutage d'armes, la nuit précédente, sur le terrain de La Chapelle-Thémer « La tristesse et la peur leur étaient inconnues ». Ce 24 juillet, de repos probablement, j'étais sorti avec mon ami Bossis, le directeur de l'usine à gaz de Luçon, pour aller à La Claye faire un peu de ravitaillement. Il faisait un temps splendide et tous les amis Gautron, chez qui nous allions, étaient dans les « Carrés de l'Île » pour le foin. Nous allons donc les rejoindre, quand brusquement, éclate un orage d'une violence inouïe avec des trombes d'eau. Pendant une heure, peut-être plus, nous restons « mottés » dans une meule de foin. Les heures passent, mais je ne suis pas inquiet, moi qui n'ai pas manqué une seule fois, quel que soit le lieu où je me trouvais, les messages personnels, je sais qu'il n'y en aura pas pour moi ce soir, un avion ne vient jamais deux jours de suite dans le même secteur. Après l'orage, nous rentrons donc, et sans nous presser, passant même par Chasnais où Bossis a retenu une livre de beurre. Enfin, nous arrivons à l'usine à gaz. Madame Bossis nous accueille, tout affolée : « Où étiez-vous ? Madame Giraud vous cherche partout où elle peut s'imaginer, elle est venue, elle a téléphoné plusieurs fois depuis. Rentrez vite chez vous, M. Giraud, je pense que c'est très grave ! »

J'arrive 34, rue du Grand-Moulin. Oh ! misère ! Qu'est-ce que je me fais mettre ! Ma femme est en larmes. « Où étais-tu ? Tu t'en fiches toi, que des aviateurs viennent d'Angleterre te parachuter des armes, au risque de leur vie, avec tout ce que ça peut représenter ! Toi, tu fais les caves avec Bossis, et vas-y... et vas-y... » Je l'ai rarement vue dans un tel état ! « Mais enfin, me diras-tu ce qu'il y a ! Les avions sont venus hier soir, ils ne reviennent pas aujourd'hui ! Nous étions tout simplement à l'abri pendant l'orage. – Que faire maintenant ? Impossible de sortir, c'est le couvre-feu, et la BBC a répété deux fois le message “La tristesse et la peur leur étaient inconnues” ; ils reviennent donc ce soir, et à nouveau, à La Chapelle-Thémer. – Bon, il n'y a pas à discuter, il faut y aller, en partant de suite

## Le groupe de La Chapelle-Themer

Robert BONNAUD*+	professeur, de Fontenay-le-Comte
René DRENEAU*+	agriculteur à St-Martin-Lars (Pouzac), camoufleur
Kléber DRENEAU*+	agriculteur à St-Martin-Lars (Pouzac)
Aristide GANDRIAU*+	agriculteur à La Chapelle-Thémer (Le Frêne), père du suivant
Louis GANDRIAU*+	agriculteur à La Chapelle-Thémer (Le Frêne), chef de main
Gilbert NOEL*+	agriculteur au Beau Raisin (Chapelle-Thémer), chef de main
Pierre Honoré MOQUAIS*	(camoufleur), agriculteur, à Sainte-Hermine.
Georges OGER*+	forgeron à Sainte-Hermine
Benjamin CHATELIER*+	charpentier-menuisier à Sainte-Hermine
Adrien MANCEAU*+	cordonnier, facteur, cafetier à La Chapelle-Thémer
Octave MANCEAU*+	sous-officier, de La Chapelle-Thémer
Gustave JEAN*+	ouvrier agricole à Marsais-Ste-Radegonde
Armand GIRAUD*	instituteur révoqué, de Luçon
Léonce GOURDON *	instituteur à St Hilaire-du-Bois
Robert MASSE*	instituteur à la Caillère,
Elie OGER*	peintre à Sainte-Hermine
Marc DAVID*	instituteur à La Chapelle-Thémer, 37 ans
André COUE *	adjudant mécanicien de l'aviation, de Marsais-Ste-Radegonde

Ce groupe de patriotes courageux aura un destin plus tragique que les autres ::  
car sur ces 18 participants, 16 seront déportés\* dont 12 décèderont (\*+) hélas en Allemagne

### morts en déportation :



Robert BONNAUD



René DRENEAU et son fils René Kléber



Pierre MOQUAIS



Aristide et Louis GANDRIAU



Gilbert NOEL

**morts en déportation :**



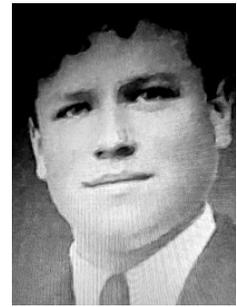
**Benjamin CHATELIER**



**Adrien MANCEAU**



**Octave MANCEAU**



**Gustave JEAN**

**Revenus de déportation :**



**Armand GIRAUD**



**Léonce GOURDON**



**Robert MASSE**



**Marc DAVID**



**André COUE**

## **réflexions à propos...**

du choix du terrain : un champ en plaine, légèrement dénivelé, à un kilomètre du bourg de La Chapelle et du « gros village » du Pouzac, à proximité d'un carrefour de deux départementales. Si on y ajoute le vrombissement de l'avion porteur au cours de deux nuits rapprochées, l'opération manquait singulièrement de discrétion.

Quelqu'un, revenant de « fréquenter » sa bonne amie, trouve l'équipe de réception en train de charroyer les cylindres du parachutage. On lui intime de ne rien dire, surtout. Un autre s'étonne d'un rouleau écrasé. Indiscrétion, tortures, délations : peu s'échapperont. Louis Berger, né en 1921, va ramasser des châtaignes dans les bois de Bodet, à La Chapelle-Thémer<sup>122</sup>. Il entend d'un autre ramasseur : « Vous allez voir çhête rafle qu'o vat y avoir ! » Quelqu'un donc qui « était bien au courant », commente Louis. « Si ce gars est encore vivant, ajoute-t-il, c'est grâce à moi, parce que si je l'avais dit, le le fusilliant (ils le fusillaient). » Quelle rafle annonçait le ramasseur ? Celle du 21 septembre ou celle du 25 octobre, à la pleine saison des châtaignes ?

Michel Gautier

Certains des résistants étaient animés, parfois, d'une exaltation romantique qu'il est bien difficile de condamner. Souvenons nous que le "message" de la BBC annonçant l'un des parachutages de la Chapelle-Thémer était un vers de Victor Hugo, tiré de son poème " Ô Soldats de l'An II" : "La tristesse et la peur leur étaient inconnues".

Beaucoup parlaient trop et tout ça se savait. Des passants avaient été témoins des parachutages. Ils avaient vu et entendu « l'avion » tourner en volant très bas, ils avaient aperçu des signaux lumineux actionnés par des mains mystérieuses, ils avaient surtout vu des tombereaux transportant d'étranges « bidons ». Toutes les armes cachées sur la commune de La Chapelle (12), au Frêne, maison des Gandriau, et à l'Aubépin, puis à Rainouard, m'a-t-on dit, seront récupérées par la police allemande.

12 - Il y en avait dans un chêne creux, dans un chemin qui mène du Frêne à l'Orbrie de La Chapelle. Un homme de ce village, D., se chargea de les transporter à Rainouard. Il eut beaucoup de peine pour les récupérer, car le chêne abritait aussi un nid de frelons !

Jean Artarit, originaire de la Chapelle-Thémer

## Foussais-Payré, le 24 juillet 1943

**Message : « *Les malheurs n'avaient point abattu sa fierté* »**

(nouvel extrait du « songe d'Athalie » de Jean Racine)

Gaston GOULARD*	responsable, instituteur révoqué pour franc-maçonnerie
Guy COIRIER*	cultivateur à Foussais
Frédéric COIRIER*	cultivateur à Foussais
Pierre-Auguste ENCREVE*	agriculteur de Foussais
Pierre ENCREVE*	étudiant, de Foussais
Paul SCHERRER*	interprète à Fontenay-le-Comte, arrêté en 1943 et relâché
Emile BONTEMPS	employé chez Coirier, réfractaire au STO ?

N.B.L'arrestation collective du 18 mai 1944 à Foussais-Payré (voir plus loin) laisse deviner qu'ils avaient le soutien des personnes suivantes :

Georges GAUDIN	ouvrier agricole à Payré-sur-Vendée
Germaine GAUDIN	ouvrière agricole à Payré-sur-Vendée
Suzanne POLTEAU	cultivatrice à Payré-sur-Vendée
Elise LOUIS	cultivatrice à Longèves
Jacques CLAVEAU	ajusteur mécanicien à Longèves
Arsène MARQUOIS	ouvrier agricole, de Charzais



**G. GOULARD Guy et Frédéric COIRIER Pierre ENCREVE, père et fils Paul SCHERRER**

Le réseau de Foussais-Payré dépendait des réseaux anglais créés par Maurice Buckmaster. Le responsable était Gaston Goulard, directeur de l'école publique et révoqué par le gouvernement de Vichy.

Le parachutage d'armes avait été effectué le 23 juillet 1943 dans la plaine des Fougerés, entre la route de Fontenay et celle de Payré. Les membres du réseau arrivèrent dans la nuit avec 3 charrettes et récupérèrent les armes : 14 cylindres d'armes les plus diverses, des munitions et des explosifs,

Après le parachutage, les armes furent enterrées dans 3 lieux différents :

- \* dans le champ du Moulin à Villeneuve appartenant à Guy COIRIER,
- \* dans le champ des Fougérés de Frank POLTEAU ( frère de Suzanne) à Payré
- \* dans le champ des Coulières à la Ficaudière, appartenant à Pierre ENCREVE.

Les contenaires vides ont été plongés dans la rivière au moulin de la Basse Roche d'Eugène Debreuil. En été, lorsque le niveau d'eau a baissé, il a fallu les mettre dans un endroit plus profond. Selon Henri Fradin, ouvrier agricole d'Élie Ouvrard, Guy Coirier en avait enterré dans son jardin.

Les armes resteront cachés pendant près de 10 mois, jusqu'à l'arrestation des participants à ce parachutage, le 18 mai 1944 !

Le groupe de Foussais-Payré, comme d'autres, aurait été dénoncé par André Grandclément, délégué militaire régional de l'Organisation Civile et Militaire (OCM), un grand mouvement de la Résistance Intérieure Française, opérant en zone occupée. Arrêté, avec sa femme, il négocia avec la Gestapo... il donna la liste de nombreuses caches d'armes, mais il n'aurait pas donné de noms.

selon Madame Tirbois, institutrice pendant 40 ans à Foussais  
qui a recueilli les recherches et les documents rassemblés par  
**Marc Coirier, l'un des fils de Guy**

Arrêtés le 18 mai 1944,

6 participants seront déportés	Lieux de déportation
Gaston GOULARD	Dachau K Neckargerach, Vaihingen
Guy COIRIER	Natzweiler, Neckargerachn, Dachau
Frédéric COIRIER	Dachau, Natzweiler, Neckargerach
Pierre ENCREVE(père)	Neckargerach
Pierre ENCREVE (fils)	Dachau, Osterburken
Paul SCHERRER	Dachau

les 4 premiers ne reviendront pas.

Le fils Encrevé et Scherrer seront libérés.

# Aizenay (la Brionnière), dans la nuit du 11 au 12 août 1943

Message : « *Ton bras est vaincu, mais non pas invincible* »  
(réplique de Rodrigue dans « Le Cid de Corneille »)

Organisateurs :

pour le groupe d'AIZENAY

pour le groupe de la ROCHE-SUR-YON



**Louis BUTON Paul PERRAudeau Alfred DOUCET Marcel PENCHAUD Gaston MARCETEAU**

d'Aizenay :

Louis BUTON*	maréchal expert, oncle de Marcel Penchaud
Paul PERRAudeau*	son jeune cousin, ouvrier maréchal-ferrant chez son père Ernest
Alfred DOUCET*/**	agriculteur à la Brionnière, chargé du transport
Henri POIZAC	dépositaire de la Coopérative agricole
Eugène GAUTRET	cantonnier
Aristide CHAUVIN	ouvrier à la minoterie Trichet
Jacques BUTON	fil de Louis Buton
Edmond MECHINEAU	ouvrier maçon
Ernest PERRAudeau	maréchal ferrant, père de Paul Perraudeau
Paul ROUX	artisan, fils du buraliste
Emmanuel GENDRE (fils)	bourrelier
Maurice GENDREAU	cordonnier
Clément PERROCHEAU	fil, agriculteur, beau-frère d'Alfred Doucet (transport)
Auguste PERRAudeau	caferier
le docteur VICQ	qui peut intervenir en cas d'urgence

de La Roche-sur-Yon, déjà présents à La Couture le 14 juillet précédent :

Marcel PENCHAUD	Gaston MARCETEAU*
Rogatien MORNET*/**	Gérard ANNONIER,
Mamert ROUX	Paul BIRAUD

*arrêtés après ce parachutage et déportés \*.* DOUCET\*\* et MORNET\*\* ne reviendront pas

## Louis Buton évoque son engagement

Je dus attendre jusqu'au 15 mai 1943 pour connaître qu'il existait en Vendée un organisme de résistance et c'est par la bouche même de Marcel Penchaud que je suis mis au courant, dans ces termes: « Tonton, est-ce que nous pouvons compter sur toi? » Spontanément, je donnai mon adhésion et j'engageai également d'emblée celle de Paul Perraudon qui n'avait pas encore été consulté. Nous le fîmes sur le champ; Marcel et moi avons soumis la proposition à ce cher Paul et je ne fus pas déçu: j'avais eu raison de m'engager pour lui car avec enthousiasme il souscrivit à notre proposition. Marcel s'en fut content ce soir-là à La Roche-sur-Yon, il était heureux de sa mission. Un noyau fut formé à Aizenay. Nous devions y faire du bon travail: plan de la localité avec toutes les organisations défensives allemandes (barrages antichars, nids de mitrailleuses), emplacement d'un poste émetteur TSF, parc à autos, état-major, central téléphonique, étude des mouvements de troupes, leurs effectifs, sorties et itinéraires des patrouilles. Nous avons projeté de détruire le poste émetteur, de faire sauter le central téléphonique, mais il nous fallait des armes, des munitions; aussi quelle joie quand Marcel Penchaud vint me dire: « Il faut un terrain d'atterrissage dans les environs, tu connais la commune, cherche, débrouille-toi, organise et tiens-nous au courant. »

Parmi les différents lieux géographiques envisagés, Marcel PENCHAUD avait retenu les alentours d'AIZENAY, et c'est ainsi qu'il chargea son oncle, Louis BUTON de trouver un terrain propice pour ce genre d'opérations et de recruter un "groupe de réception".

De par son métier, P'tit Louis connaît tous les coins et recoins de la commune d'AIZENAY et fait son choix sur un village "La Brionnière" perdu entre deux routes départementales, où l'on accède par un chemin creux et passablement boueux. Après avoir obtenu l'accord des habitants, les familles de Clément PERROCHEAU et d'Alfred DOUCET, Louis BUTON procède au recrutement: ils sont dix-huit à avoir répondu à l'indicatif de la radio de Londres. à avoir répondu à l'indicatif de la radio de Londres

*« Ton bras est vaincu, mais non pas invincible »*

Dans cette nuit, une quinzaine de containers sont largués et c'est environ deux tonnes d'armes qui sont enterrées par l'équipe de résistants.

Laurent Laloup Ouest-France

## autres participants au parachutage d'Aizenay

Photos extraites du livre de Louis BUTON : « UN VENDEEN RESISTANT ET DEPORTES »



Alfred DOUCET  
mort en déportation



Rogatien MORNET  
mort en déportation



Gaston MARCETEAU



Jacques BUTON



Henri POIZAC



Eugène GAUTRET



Aristide CHAUVIN



Emmanuel GENDRE



Paul ROUX



Clément PERROCHEAU (père)



Clément PERROCHEAU (fils)

## Louis Buton et Paul Perraudau racontent ce parachutage d'Aizenay

Ce groupe comprenait, une douzaine d'hommes : Eugène Gautreau, Henri Poizac, Aristide Chauvin, Jacques Buton, Paul Roux, Edmond Mechineau, Emmanuel Gendre, Maurice Gendreau, la famille Perrocheau – Doucet de la Brionnière, et le Docteur Vicq. Celui-ci s'était engagé pour apporter toute son aide en cas de besoin et avait déjà effectué de nombreuses missions de renseignements concernant les mouvements de troupe, le plan d'organisation de défense allemande, la présence d'état-major, l'existence d'un poste radio émetteur.

C'est à partir du 15 mai 1943 que ce groupe de renseignements fut transformé en groupe militaire pour lequel des armes et des explosifs étaient nécessaires.

Les liaisons avec le groupe régional de la Roche-sur-Yon se multiplièrent. Le gouvernement Français de Londres avisé de notre existence, l'envoi d'armes fut décidé, Le 11 août à 20 heures donc, le message fut diffusé et chacun d'entre nous devait se rendre au poste désigné. Nous étions assistés de 5 camarades de la Roche-sur-Yon, Marcetteau, Anonnier, Roux, Birot, Momet.

Ce lieu de parachutage, qui n'était à l'époque qu'un terrain vague bordant un chemin de terre éloigné de tout mais dont le plan avait été transmis, devait être balisé avec des feux et un signal en morse, afin de mettre en relation les hommes à terre avec l'avion.

Aux environs de minuit, un ronronnement bien connu se fit entendre. Il était l'heure de se mettre en place, éclairer le champ, signaler notre présence. Les coeurs battaient fort dans les poitrines. Comment cela allait-il se passer? Le bruit s'approche, s'éloigne. Y aurait-il erreur? Et serait-ce un avion allemand. Eteignons les feux ... non ... l'avion revient, se rapproche. Rallumons nos feux, composons nos signaux ...



Le voilà. L'avion répond par un signal lumineux Il tourne, prend le vent, descend toujours et voilà la carlingue qui s'ouvre. Les containers suspendus aux parachutes descendent vers vous. Combien y en a-t-il ?.. 15. Ils sont tous là. Un petit signal lumineux dans le ciel et l'avion disparaît.



Il faut maintenant récupérer ces containers. Ils pèsent 200 kgs chacun. Trois tonnes d'armes sont à notre disposition. Mais il faut les camoufler. Des boeufs sont liés et attelés à une charrette et le transport s'effectue dans un petit bois proche, en attendant leur répartition. Certains cylindres sont enterrés. Il est temps d'avoir terminé.



Le jour se lève. Il faut rentrer chez soi, par des chemins différents, bien sûr. Les oreilles nous bourdonnent encore. Nous apercevons à peine, que nous avons passé une nuit blanche. Nous avons chaud au coeur, nous sommes heureux. Mais cette nuit exaltante est immédiatement tachée d'un pincement à la poitrine. Nos camarades de la Roche apprennent à leur arrivée l'arrestation d'Auguste Pêchereau.

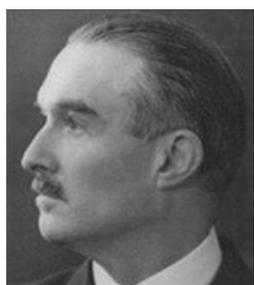
Il faut se cacher. Partir vers d'autres lieux. Le démantèlement des réseaux est en cours. La Gestapo poursuit son travail de harcèlement après ces terroristes, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas accepté la présence des bottes nazies, et qui se sont engagés à les chasser de notre sol du pays des droits de l'homme.

Louis Buton et Bertrand Illegems

## autres parachutages, autour de CHANTONNAY

Raymond DEFLIN, consul de France à Charleroi, réfugié à Montaigu, est depuis février 1943. responsable départemental de « Libération -Nord ».pour la Vendée, en remplacement de Louis VALENTIN qui s'est enfui à Paris pour échapper à la police.

DEFLIN se donne pour tâche de créer des équipes pour identifier des zones propices à des parachutages. Il forme un premier groupe à Montaigu avec Raymond PARPAILLON et Emile MORILLON, y rencontre Frédéric JOUFFRAULT, et se déplace souvent en reconnaissance, parfois à vélo, jusqu'à Chantonnay (témoignage de Mme Deflin) pour y rencontrer Armand GIRAUD et Marcel BOUSSEAU.



DEFLIN\*



BOUSSEAU\*



BARADEAU\*



COUDRIN \*\*

### Bientôt, une équipe se constitue à CHANTONNAY :

Marcel BOUSSEAU\*  
Eugène BARADEAU\*  
André COUDRIN\*/\*\*  
Léonce GOURDON\*  
Georges DURET\*/\*\*  
Georges SEGUT\*/\*\*  
Samuel JAUD\*  
Valentin BONNIN\*  
René DESHAYES  
Alain GENAIN  
Louis BRIN  
Marcel BENETEAU ? Instituteur... Célestin DURET ? Maquign

pharmacien à Chantonnay  
vétérinaire à Chantonnay  
de Monsireigne, plâtrier à Chantonnay  
instituteur à St-Hilaire-du-Bois  
de la Caillère, facteur des PTT  
de Moutiers-sur-Lay, mécanicien-garagiste  
boucher près de la pharmacie Bousseau  
dit Tino (20 ans), voisin charcutier  
étudiantt, fils du quincailler Deshayes ?  
mécanicien, sans doute au garage Segut  
menuisier et un certain BONNEMAIN ?

\* seront arrêtés et déportés

\*\* morts en déportation



Georges DURET\*\*



Georges SEGUT\*\*



Valentin BONNIN\*\*



René DESHAYES



Léonce GOURDON

## Où et quand auraient été effectués ces parachutages ?

Il est difficile de déterminer les lieux et dates des parachutages préparés et attendus par cette équipe. On doit se contenter de quelques témoignages recueillis à l'occasion d'une Réunion-souvenir des FFI à Dompierre-sur-Yon, le 18 avril 1999.

### **Léonce Gourdon**

*Quand j'étais à Sainte-Hermine, j'ai entendu parler de Bousseau : ils avaient un groupe à Chantonay avec Duret, Baradeau, Coudrin.*

*Bousseau est venu avec Baradeau faire un parachutage à St Hilaire-du-Bois. Ils devaient en faire un à Chantonay, mais ils ont été arrêtés. J'ai été en camp avec lui à Buchenwald, puis à Flossenbürg.. Mais nous ne sommes pas revenus dans les mêmes conditions. Je me suis évadé, mais lui n'était pas assez costaud pour partir comme cela dans la nature, et il est allé ensuite à Therezin.*

### **Mme Bousseau, au tél . en septembre 1999.**

*Après ses études à Paris, mon mari a fait sa Faculté, en 39/40, à Strasbourg, puis à Clermont-Ferrand, où elle a été déplacée. Il s'est installé à Chantonay en 1940, comme pharmacien, et c'est là qu'il a fait de la résistance ;*

*Il y a eu des parachutages autour de Chantonay, comme à Saint-Prouant. Tout se passait entre Chantonay et Luçon, où il y a beaucoup de bois.*

*Je me souviens d'un soir, où nous avons entendu, à la radio, suite à quelque chose qu'il avait envoyé, le message suivant : « ce soir, les carottes sont cuites »...alors ils sont tous partis, avec ses amis de la bande : Baradeau, le vétérinaire, et Giraud, l'instituteur, étaient ses amis dans la résistance. C'était en 43, et mon mari a été arrêté en septembre, le même jour que Giraud, qu'ils sont passés prendre à Luçon. Malgré leur grande différence d'âge, Giraud et mon mari ont été attachés ensemble, les mains dans le dos, et conduits à Poitiers.*

### **Plusieurs lieux m'ont été indiqués : St Hilaire-du-Bois (Bousseau et Baradeau, avec Gourdon ), Saint-Prouant, Chantonay (la Mozée), ou encore La Réorthe.**

Mme Loizeau, agent du patrimoine à la bibliothèque de Chantonay, m'indique sur un plan en 2003, l'endroit où aurait eu lieu le parachutage : au sud de la ville, au bord de la Mozée. .

Examinons les dates. L'important parachutage d'Aizenay ayant eu lieu le 11 août 1943, suivi de la grande rafle du 12 août, dont est victime Deflin, ces parachutages ont pu être effectués avant celui d'Aizenay, c'est à dire en juillet, ou bien, malgré les risques, entre le 11 août et le 21 septembre, date de l'arrestation de Bousseau, Baradeau, Duret et Segut.

Une seule date est attestée par Léonce Gourdon : **le 22 juillet, pour le parachutage de Saint-Hilaire-du-Bois**, auquel ont participé les Chantonnaysiens Bousseau et Baradeau, et peut-être Georges Duret et Georges Ségut, ou encore André Coudrin arrêté seulement en octobre.

Quant aux messages radio annonceurs des opérations, ceux qui m'ont été rapportés sont bien différents des alexandrins extraits d'oeuvres classiques utilisés pour les parachutages précédents organisés par l'OCM. Comme pour Saint-Hilaire-du-Bois / La Caillère, le 22 juillet : « **la liberté sublime emplissait leurs pensées** ».

Les messages, mémorisés par quelques témoins, sont beaucoup plus simples, ressemblant davantage à celui annonçant le parachutage de Dompierre en août 44  
« **la faim fait sortir le loup du Bois** »  
« **les dés sont sur le tapis** » -  
« **le chant/champ ? du laboureur dans le matin brumeux** » (Mme Gourdon)

Faut-il y voir la marque particulière de Libération-Nord, avec des contacts différents avec Londres (BCRA) ? ou de la Confrérie Notre-Dame basée à la Débutrie de Rochetrejoux ?

Faut-il voir également dans le message, mémorisé par Mme Bousseau, et peut-être mal compris, « **Ce soir, les carottes sont cuites** », l'annulation d'une opération, ou la fin de toutes ces opérations, en raison des trop nombreuses arrestations ?

Faut-il situer ces opérations plutôt en 1944 ?

Bref, on ne sait pas vraiment où et quand ont eu lieu ces parachutages autres que celui de Saint-Hilaire-du-Bois, ni ce qu'il est advenu des armes récupérées. Mais on ne peut douter que les membres de l'équipe Chantonnay en aient préparés et réceptionnés quelques uns. Sinon, pourquoi auraient-ils été arrêtés ?

André Coutaud

## parachutages manqués

**A Bouin : parachutage prévu le 24 juillet**, le même jour que celui de la ChapelleThémer.

Responsables : Georges FAURY, instituteur et Paul ROGER, forgeron

Autres participants : Paul CHAUVET, instituteur à La Barre-de-Monts, Henri GEOFFROY, percepteur à Beauvois, Roger BILLET, Louis Martin, Fernand GLORIA, Henri GEOFFROY ? et peut-être Charles BOSSI ?

Le message prévu était « **Le Maître étant absent, ce leur fut chose aisée** » (extrait de la fable de La Fontaine : « le chat, la belette et le petit lapin ») .

Mais ce jour-là, l'avion ne se présente pas !

Un autre parachutage, prévu pour la **fin janvier 1944**, ne pourra pas avoir lieu, FAURY\*, ROGER\*, CHAUVET\* ayant été arrêtés le 11 janvier, et déportés, comme GEOFFROY\* et BOSSI\* ?

**A Sainte-Hermine**, responsable prévu : Ferdinand BOUHIER,

**A Thiré**, responsable : PASQUIER, instituteur

**A Chantonnay**, resp. André COUDRIN\*\*, plâtrier, arrêté le 25 octobre et déporté

**A Montaigu**, avec Raymond DEFLIN\*, arrêté le 12 août, et Raymond PARPAILLON

# arrestations et déportations

**Quelles raisons invoquer pour expliquer les grandes vagues d'arrestations de juin à décembre 1943 en Vendée et dans les Deux Sèvres ?**

La cause n'est pas unique.

Tout démarre à Bordeaux où la police allemande réussit à percer l'organisation régionale de l'O.C.M[1]. Le 31 juillet 1943, la Gestapo arrête le chef de la région Poitou Vendée (B1) Frédéric Jouffraut, alias Jacquier, ainsi que plusieurs autres responsables à des niveaux importants.

A la Roche-sur-Yon personne n'est informé de l'arrestation de Jacquier. Si cette arrestation avait été connue, certaines précautions auraient été prises et des opérations peut-être annulées.

Les perquisitions allemandes ont pour résultat la saisie d'un certain nombre d'informations qui permettent des identifications rapides.

Par ailleurs, la multiplication des parachutages en Vendée et en Deux-Sèvres ont attiré l'attention de la Gestapo qui a dépêché ses informateurs dans tout la région concernée.

Enfin, les bavardages ou vantardises ont également multiplié les indiscretions, augmentées des rumeurs et racontars.

Discours du cinquantenaire de la libération des camps – La Roche-sur-Yon

Extrait du site internet de l'AMRDV "vendeeresistance.fr"

Laurent Leloup

Si la Gestapo avait pu arrêter les membres du réseau c'est bien sûr en raison des renseignements qu'elle avait obtenus de Grandclément et des imprudences de certains, comme, par exemple, les listes retrouvées chez le lieutenant Jouffraut, neveu de Grandclément.

Jouffraut avait été arrêté le 30 juillet 1943, puis Armand Giraud, l'organisateur des parachutages de Sainte-Hermine, Saint-Hilaire-du-Bois et la Chapelle-Thémer, avec d'autres résistants de Luçon et Fontenay, le 12 août.

Le groupe de la Chapelle ne le sera que le 20 septembre. Entre temps, sous la torture ou non certains avaient parlé. Mais pour ce qu'y est des caches d'armes, découvertes, semble-t-il, en même temps qu'étaient arrêtés les patriotes, des dénonciations locales ne sont pas à exclure.

Certains rapportent comment les Allemands, quand ils vinrent arrêter les résistants de la Chapelle obligèrent ces derniers à récupérer eux-mêmes toutes les armes cachées. Pour cela ils avaient réquisitionné un tombereau tiré par un cheval, que devaient mener les prisonniers -on m'a cité Octave Manceau et Noël - marchant devant des soldats qui les tenaient sous la menace de leurs armes. Des témoins parlent de nombreux « bidons » [les containers] découverts

Le commissaire principal des renseignements généraux de la Vendée, rendant compte de ces arrestations, écrit qu'il y avait « un dépôt de munitions de 750 kgs, dans un champ à la Savonnette » et que l'on avait retrouvé 54 cylindres [les bidons] sur la route entre La Caillère et Sainte-Hermine, provenant certainement des parachutages de la Chapelle.

Il terminait en disant que « 4,5 tonnes de munitions et d'explosifs avaient été saisies dans cette affaire ». Par ailleurs, 1 800 kilos de « munitions anglaises » avaient été découverts, à Sainte-Hermine, chez un cimentier, en fuite, Moïse Girard, marié à une Gandriau de la Chapelle-Thémer.

Jean Artari

## Victimes d'une opération à hauts risques

L'affaire Grandclement, les débats entre rescapés des camps, les souvenirs tardifs d'Armand Giraud et les aveux de Frédéric Jouffrault en 2004, auront jeté le trouble sur les raisons de l'échec de cette opération de parachutages dans notre région. Gérard Prouteau et Michel Gautier (références ci-après) ont tenté, 50 ans plus tard, à partir de témoignages, de répondre à un certain nombre de questions. S'agissait-il d'une opération d'intoxication, d'un « leurre » parmi d'autres, visant à laisser croire aux Allemands que le débarquement aurait lieu dès novembre 1943, non pas en Normandie, mais dans le Pas-de-Calais ? en Bretagne ? et peut-être au sud de la Loire ? Quels en étaient les véritables organisateurs ? Quels éléments ont conduit à un tel désastre ?

Ces opérations réalisées en Vendée un an avant les parachutages de Dompierre, semblent avoir été, un épi-phénomène dans la bataille « régionale » livrée en 1943 par l'OCM contre l'occupant allemand. Le mouvement de résistance OCM, dirigé à Bordeaux par Grandclement, et qui a bénéficié de 150 parachutages d'armes fournies par les services secrets britanniques du S.O.E (Special Operations Executive), s'étendait alors dans tout le sud-ouest (région B), de l'Aquitaine aux Basses-Pyrénées, où il comptait plusieurs milliers de résistants bien armés, devenant le mouvement le plus important du Nord de la France. La quinzaine de parachutages organisés par Delahet et Jouffrault dans notre région, de mars 1943 en Deux-Sèvres à juillet/août en Vendée, venaient-ils simplement compléter les forces de l'OCM dans le Sud-Loire ?

Les Allemands croyaient-ils vraiment à un débarquement sur nos côtes ? Affaiblis par la capitulation de janvier à Stalingrad, surpris en juillet par le débarquement des Alliés, cette fois en Sicile .., Bien implantés dans notre région, ne se trouvaient-ils pas devant un dilemme : prélever des troupes (mais combien?) sur le front Ouest pour les envoyer en Italie et sur le front Est ? ou renforcer leurs positions dans les ports de la côte atlantique ?... tout en menant une vaste opération répressive afin de mettre fin rapidement aux activités de l'OCM. (Chaumette compte au moins 250 arrestations). On connaît la suite : les divergences politiques entre les résistants (plutôt de gauche) et officiers (plutôt de droite) de l'OCM, entre les agents français ou anglais du SOE, entre ces derniers et le BCRA gaulliste, quant à la désignation de l'ennemi principal : Vichy ? l'occupant ? ou les communistes ? Ce qui a donné lieu à de sombres manœuvres, comme l'incroyable manipulation par Dohse et le SOE de Grandclement et Jouffrault, victimes d'un marché de dupes, jusqu'à l'anéantissement de l'OCM, et du SOE. Bref, dans ce chaos, qui a manipulé qui ?

Tous ces apprentis-sorciers, surtout ceux du SOE, qui contrôlaient, l'OCM, avaient-ils conscience des risques encourus par tous ces résistants, peut-être sacrifiés pour d'obscures raisons stratégiques ou politiques ? Les volontaires vendéens, pleins d'ardeur patriotique, mobilisés souvent par leurs instituteurs sans aucune formation militaire, et seulement chargés de récupérer et cacher les armes parachutées, en attendant qu'elles soient utilisées par des hommes entraînés à leur maniement, mais par qui ? Comme il n'existait encore aucun maquis organisé dans ce secteur de la Vendée, l'opération n'était-elle pas suicidaire ... face à la présence de 40 000 soldats allemands en Vendée, et de centaines d'agents de renseignements infiltrés dans toute la région, y compris dans l'arrière-pays, où certains pouvaient être imprudents et parfois bavards. ? Ces imprudences et erreurs inévitables, les premières arrestations et interrogatoires ont fait le reste, avec les dénonciations et aveux obtenus sous la torture. La soixantaine de patriotes vendéens et les 52 autres des Deux-Sèvres, pris en étau entre la Gestapo de Bordeaux et celle de Poitiers, et contraints de rendre les armes...avant de subir les affres de la déportation, auront été victimes, comme beaucoup d'autres, d'une opération à hauts risques dont ils ne connaissaient pas tous les tenants et aboutissants. Ce qui n'enlève rien à leur bravoure !

André Coutaud

## Références et chapitres qui méritent la lecture

\* Frédéric Jouffrault, dans « Une vie libre » (Nouvelles éditions latines, 2004), pages 39 à 63

\* Colonel Gérard Prouteau dans le N° 11 de Recherches vendéennes pages 241 à 262

- De Libé-Nord à l'O.C.M.
- L'organisation des parachutages
- L'affaire Grandclément
- Deux services secrets à l'origine du drame
- Pourquoi les Allemands ne dégarniront pas la Vendée
- Quand les Anglais sacrifient des résistants français

\* Michel Gautier dans « occupation et résistance en Vendée », Geste Editions 2012, pages 64 à 89

- OCM et Libé-Nord ensemble
- arrestations en Vendée
- manipulés par le SOE
- des héros antagonistes
- Jouffrault arrêté à Bordeaux
- Grandclément exécuté par le SOE
- « On était des amateurs »

\* Michel Chaumette dans « la Résistance en Deux-Sèvres », Geste Edition 1990, p. 74 à 99

- Delahet, chef régional de l'OCM
- Une grande vague d'arrestations
- La chasse aux armes
- Des armes comme s'il en pleuvait
- une conséquence DE l'affaire Grandclément ?

## premières arrestations

René DESHAYES, étudiant, du mouvement Vengeance, arrêté le 12 juin 1943 à Chantonay  
Valentin BONNIN, charcutier, ami de Deshayes, arrêté avec lui le 12 juin 1943  
N.B. Ils sont arrêtés avant même les premiers parachutages

Frédéric JOUFFRAULT, responsable OCM, est arrêté le 31 juillet 1943, torturé et déporté.  
Paul JOUFFRAULT (père), général de brigade est arrêté le 4 août 1943 à Chaillé-les-Marais  
Robert BONNAUD, qui échappe à l'arrestation le 10 août, est arrêté à Paris et déporté.

## la grande rafle du 12 août 1943

Disposant de toutes les informations recueillies au sein de l'OCM par la Gestapo, la police de sûreté allemande de Poitiers décide d'organiser, le 12 août 1943, en Vendée, une importante opération d'arrestations de résistants gaullistes impliqués dans un parachutage d'armes qui a eu lieu il y a quelques semaines.

La police de sûreté allemande dispose de toutes les informations pour assurer le succès de l'opération. Tout est minutieusement préparé avec des moyens policiers énormes.

Le 12 août 1943, les policiers allemands se présentent simultanément à 6h du matin aux domiciles de 18 résistants gaullistes, dans 8 communes différentes. Ils cernent les domiciles et, après perquisitions, ils procèdent à leur arrestation. La surprise est totale, les policiers allemands ont réalisé leur mission avec succès.



Auguste Brunet

## les patriotes arrêtés le 12 août

Michel RAMBAUD*	instituteur à Saint-Hilaire-du-Bois
Pierre MOQUAIS*	agriculteur, adjoint au maire de Sainte-Hermine
Léonce GOURDON*	son gendre, instituteur à St Hilaire-du-Bois
Armand GIRAUD*	directeur d'école révoqué
Constantin BOURON*	instituteur en retraite à Fontenay-le-Comte
Marcel BENETREAU*	son gendre, instituteur à Luçon
Elie OGER*	peintre à Sainte-Hermine
Adolphe PABOEUF	docteur en médecine à Luçon
Raoul CHEVREAU*	instituteur à Luçon
Paul SCHERRER	interprète à la mairie de Fontenay-le-Comte
Guy BOURREAU	professeur à Luçon, radio de Jouffrault ?

le même jour :

Auguste PECHEREAU*	cafetier à la Roche-sur-Yon
Raymond DEFLIN*	ex-consul de France, réfugié à Montaigu
Angèle BERTRAND	sans profession, son épouse, à Montaigu
René BARDY*	lieutenant aviateur en retraite, aux Sables-d'Olonne
Jean-Paul GALERET	ancien capitaine de réserve, aux Sables-d'Olonne
Camille CORNIERE	instituteur en retraite, à Aizenay

Les 18 résistants, pris au saut du lit, sont arrêtés. Un seul, Moïse Girard, et sa femme n'étaient pas à leur domicile.

Les policiers allemands n'avaient pas terminé leur mission. Disposant de renseignements précis fournis par la Gestapo, ils se rendent au domicile de Moïse Girard, ils pénètrent dans le jardin et, sans chercher, ils vont vers le bassin en ciment recouvert d'une dalle. Ils lèvent la dalle et découvrent des containers et des bidons de cartouches contenant 1800 kg d'armes et de munitions d'origine anglaise, avec des tracts et parachutes. Après avoir pris les armes et les munitions parachutées, la police spéciale allemande conduit les 18 résistants arrêtés à la prison de Pierre Levée à Poitiers. Ils seront ensuite envoyés dans les camps de la mort en Allemagne.

Les agents de la Gestapo continuent leur activité policière au sein de l'OCM. Ils disposent encore de toute une série de renseignements qu'ils transmettent à la police de sûreté allemande de Poitiers qui programme une nouvelle descente en Vendée pour réaliser une série d'arrestations de résistants

Auguste Brunet

### seront déportés :

### lieu de déportation

Michel RAMBAUD	Buchenwald, Mauthausen (Hartheim)
Pierre MOQUAIS	Buchenwald
Léonce GOURDON	Buchenwald et Flossenbürg
Armand GIRAUD	Buchenwald (Weimar)

Constantin BOURON  
Raoul CHEVREAU  
Auguste PECHEREAU  
Raymond DEFLIN  
Marcel BENETREAU  
Elie OGER

Buchenwald  
Buchenwald (Ohrdruf)  
Buchenwald, Mauthausen et Buchenwald  
Buchenwald  
Langenstein  
Buchenwald



## arrestations du 2 septembre à la Roche-sur-Yon

Le 2 septembre 1943, la police de sûreté allemande réalise plusieurs perquisitions à La Roche-sur-Yon et à Mouchamps. À 19h30, elle arrête à leur travail Gaston Marceteau et Rogatien Mornet, employés au service des Charbons à la Préfecture. Les bureaux de ces employés sont perquisitionnés.

Les policiers se présentent ensuite chez Édouard Cosset, instituteur à La Roche-sur-Yon, qui est absent. Les policiers allemands se rendent à Mouchamps où Édouard Cosset se trouve en vacances et procède à son arrestation.

Les policiers allemands se présentent le même jour chez Marcel Penchaud, concierge aux Services des Eaux à La Roche-sur-Yon. Celui-ci est en fuite mais les policiers se dirigent directement vers le grenier qui semble vide. Les policiers allemands savent que, derrière des murs soigneusement refaits, est caché un dépôt d'armes et de munitions parachutées. Ils démontent les murs et mettent la main sur un important dépôt d'armes et de munitions d'origine anglaise, constitué de 70 containers métalliques contenant des mitraillettes, des revolvers, des munitions, des grenades, des explosifs.

Après avoir récupéré cet important dépôt d'armes et de munitions la police de sûreté allemande transfère les trois résistants à la prison de Pierre Levée à Poitiers. Ils seront déportés dans les camps de la mort en Allemagne.

Auguste Brunet

sont arrêtés le 2 septembre :

Gaston MARCETEAU\* comptable à la Roche-sur-Yon, sera déporté à Buchenwald  
Rogatien MORNET\* employé à la Roche, déporté à Buchenwald ;Mauthausen(Steyr)  
Edmond COSSET instituteur à la Roche-sur-Yon, retrouvé et arrêté à Mouchamps

## arrestations du 21 septembre

Tout est programmé et le 21 septembre 1943 une armada de policiers descend en Vendée. À l'aube du 21 septembre, à 6h30, ils cernent au même moment dans 5 communes différentes les domiciles de 16 résistants. Le dispositif policier est efficace : les 16 résistants sont pris à la chambre... ils sont tous arrêtés.

Voici les noms des patriotes arrêtés :

Auguste Brunet

### à Sainte-Hermine

Georges OGER	forgeron, fils d'Elie arrêté le 12 août	Buchenwald
Benjamin CHATELIER	charpentier menuisier	Buchenwald
Vincent ALLIATA	commis restaurateur	Buchenwald Mauthausen

### lieux de déportation

### à La Chapelle-Thémer

Adrien MANCEAU	cordonnier, facteur et tenancier de café, 34 ans	Ebensee
Octave MANCEAU	son frère, ex-sous-officier d'active	Dora
Aristide GANDRIAU (ou Antoine)	agriculteur au Frêne, 52 ans	<b>Buchenwald</b>
Louis GANDRIAU (fils)	agriculteur au Frêne	Buchenwald
Gilbert NOEL	agriculteur au Beau Raisin	Ebensee
Marc DAVID	instituteur, 37 ans	Buchenwald et Mauthausen (Gusen)

seul l'instituteur reviendra de déportation

### à La Caillère

Louis GERBAUD	cultivateur	Buchenwald
Maurice MOREAU	coiffeur	Laura (Buchenwald)

### à Saint-Hilaire-le-Vouhis

Alexandre GIRARD	agriculteur, adjudant chef en retraite	Flossenbürg
Ulysse TEILLET	maçon	Dachau

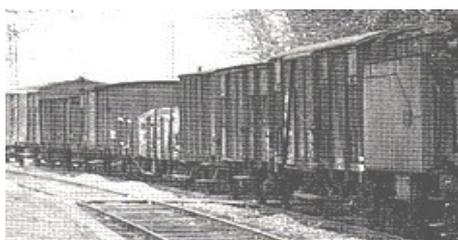
### à Chantonnay

Marcel BOUSSEAU	pharmacien	Buchenwald
Robert SEGUT	mécanicien garagiste	Dora (Buchenwald)
Georges DURET	facteur des PTT	Wolfenbüttel

### à Luçon, le 15 octobre

Pierre TISSEAU	médecin, ami de Giraud	sera aussi déporté
----------------	------------------------	--------------------

**Ces patriotes arrêtés le 21 septembre seront tous déportés**



Les arrestations simultanées ont été réussies. À 7h30 les 16 résistants étaient arrêtés dans les cinq communes, mais les policiers allemands n'ont pas terminé leur mission. Suivant les renseignements qu'ils ont reçus de la gestapo, ils savent que trois dépôts d'armes et de munitions sont cachés dans trois communes. La gestapo fait bien son travail au sein de l'OCM. Sans chercher, ils se rendent dans ces trois communes et se saisissent aisément des trois dépôts d'armes et munitions parachutés : un dépôt de 750 kg d'armes et de munitions caché dans un champ à La Chapelle-Thémer, un dépôt de 73 cylindres d'armes et de munitions caché à La Caillère et un dépôt de 54 autres cylindres contenant armes et munitions caché dans un bois entre La Caillère et Ste-Hermine.

### arrestations du 25 octobre

Ce jour-là, la police de sûreté allemande de Poitiers, avec des moyens considérables, organise une descente policière en Vendée. À l'aube du 25 octobre 1943, à 6h30, les policiers allemands cernent les domiciles de 12 résistants dans 7 communes différentes, distantes les unes des autres de 20 à 30 kilomètres. La surprise est totale lorsque les policiers se présentent au domicile des résistants. Après perquisition, les 12 résistants sont arrêtés. Voici les noms des 12 patriotes :

Auguste Brunet

Les policiers allemands se rendent dans les jardins de René Dreneau qu'ils viennent d'arrêter. Ils mettent la main sur 17 cylindres d'armes et de munitions d'origine anglaise enfouis sous un carré de choux !

Le matin du 25 octobre 1943, à 7 heures, une activité anormale a lieu à Aizenay. La Gestapo et la Gendarmerie nazie sont chez Louis Buton, chez Ernest Perraudé, puis à la Brionnière. C'est la fin des rêves. Nous sommes arrêtés. Qu'allait-il se passer alors?

Clément Perrocheau avait réussi à fuir la ferme. Alfred Doucet était embarqué, sans ménagement. Le calvaire que nous devions subir, la connaissance par le monde des camps de concentration, l'horreur que cette période a suscitée, restent présents à la mémoire de ceux qui ont vécu ces événements, mais aussi de ceux qui les ont découverts.

Nous pensons, sans haine, que toute la jeunesse doit savoir, doit connaître cette page d'histoire. Et des manifestations comme celle-ci serviront à perpétuer le souvenir de tous ceux qui ont donné leur vie pour la France, la République et la Liberté.

Louis Buton et Bertrand Illegems

## 13 résistants arrêtés, dont 12 déportés

### lieux de déportation

Louis BUTON*	maréchal expert à Aizenay	Buchenwald, Mauthausen (Gusen, Steyer)
Paul PERRAUDEAU	maréchal ferrant à Aizenay,	Buchenwald, Mauthausen
Xavier MASSE*	instituteur public à la Caillère	Buchenwald, Mauthausen
René DRENEAU père*	agriculteur au Pouzac St Martin-Lars	Buchenwald
René Kléber DRENEAU fils*	agriculteur au Pouzac St Martin-Lars	Mauthausen (Gusen)
Pierre TISSEAU*	docteur en médecine à Luçon	Buchenwald, Natzweile
André COUDRIN*	plâtrier à Chantonnay	Buchenwald, Flossenbür
Eugène BARADEAU*	vétérinaire à Chantonnay	Buchenwald
Ernest PERRAUDEAU*	maréchal ferrant à Aizenay	Buchenwald, Mauthausen
André COUE*	adjudant mécanicien d'aviation, Marsais-Ste-Radegonde	Buchenwald
Gustave JEAN*	ouvrier agricole, Marsais-Ste-Radegonde	Buchenwald
Samuel JAUD*	boucher à Chantonnay	Flossenbürg
Solange ANNONIER	sans profession (Firmin Annonier est en fuite),	non déportée



Il faut ajouter 2 résistants, dont on ignore quand ils ont été arrêtés :

JACOB André, secrétaire de police à la Roche/Yon, déporté à Mauthausen (Gusen)

MOIZEAU Eugène, arrêté avant les parachutages, mort Sachsenhausen

## 5 patriotes sont en fuite et échappent à l'arrestation

à Chantonnay : Louis BRIN, menuisier, et Alain GENAIN, mécanicien

à Aizenay : Jacques BUTON, boulanger, fils de Louis.

À la Roche-sur-Yon : Gérard ANNONIER, artisan peintre,  
et Mamert ROUX, cantonnier municipal.

Je relate ces opérations policières de la police spéciale allemande de Poitiers en Vendée avec colère. Je les vis douloureusement. Je mesure les ravages humains, l'arrestation de tous ces hommes, de toutes ces femmes, résistants, membres des réseaux de renseignements en liaison avec le BCRA et dont le plus grand nombre ne reviendront pas des camps de la mort. Ils étaient engagés dans la résistance gaulliste et ils respectaient la consigne d'attente du BCRA qui indiquait qu'ils recevraient le moment venu, le jour J (le 6 juin 1944), l'ordre d'utiliser les armes qu'ils possédaient contre l'ennemi.

Ils étaient loin d'imaginer que les réseaux de renseignements auxquels ils appartenaient étaient infiltrés d'agents de la Gestapo et que Grandclément, leur responsable régional, était devenu un traître qui appliquait un pacte conclu avec Dohse, chef de la Gestapo.

Ils ont été arrêtés et envoyés dans les camps de la mort, laissant leurs enfants, leurs épouses, leurs parents, désespérés et dans le plus grand dénuement. Il est difficile d'imaginer l'ampleur de ces tragédies humaines provoquées par la trahison.

Auguste Brunet



**En 2013, Michel Gautier a retrouvé la trace de Gérard ANNONIER et Mamert ROUX, des patriotes yonnais, dont l'histoire est méconnue.**

Né à La Roche le 10 juillet 1915, Gérard Annonier exerce, le jour, comme artisan peintre. La nuit, il entre en résistance. Le 13 juillet 1943, il fait partie de l'équipe de réception du parachutage de La Couture. Une équipe composée de dix-neuf Yonnais. Un mois plus tard, le 11 août, il est à la réception du parachutage d'Aizenay en compagnie de quatre Yonnais. Les Allemands réagissent et multiplient les arrestations en août et septembre 1943. Gaston Merceteau est arrêté rue Paul-Doumer le 2 septembre.

**Gérard Annonier** entre en clandestinité en compagnie de **Mamert Roux**, cantonnier municipal. « Tous les deux ont senti que ça tournait mal, qu'il ne fallait pas rester dans les parages », commente Michel Gautier. Les deux Yonnais se réfugient dans la forêt de Mervent. Ils y resteront 45 jours. La Gestapo est sur leurs traces. Elle ne cesse de perquisitionner aux domiciles de la famille et arrête Solange Annonier, son épouse (elle sera libérée le 15 janvier 1944). Le 15 octobre 1943 le père de Gérard Annonier apporte des cartes d'identité et leur demande de partir.

Gérard Annonier et Mamert Roux partent chez des cousins Rambeau en Lozère. Ils prennent contact avec la Résistance. Ils sont dirigés sur le maquis d'Issarlès en Ardèche. Gérard Annonier, commandant, réorganise ce maquis près de Coucouron. Mamert Roux est son adjoint. En mai-juin 1944, les deux Yonnais se séparent. Gérard Annonier part pour la Haute-Lozère. Mamert Roux reste en Ardèche où il sera tué.

Annonier, devenu le Lieutenant Georges, commande le maquis du Sauvage en Haute-Lozère. Solange, sa femme, le rejoint comme infirmière. Il commande un corps-franc et participe à une réunion des officiers du maquis le 16 juin 1944. Le 7 juillet 1944, le corps-franc attaque, en gare de Belvezet, un convoi de troupes allemandes. Trente prisonniers et trente tués côté allemand. Aucune perte française.

Le 10 août 1944 se tient une importante réunion régionale sur le causse de Sauveterre. Le corps-franc est chargé d'en garantir la sécurité. Un combat avec une colonne allemande fait deux tués parmi les maquisards. Gérard Annonier et son corps-franc réussissent à se dégager et à sauver la délégation régionale.

Le corps-franc Annonier prend ensuite position aux environs de Mende pour exercer une pression sur la garnison allemande. La ville est évacuée les 19 et 20 août.

Le 31 août 1944, le Lieutenant Georges siège au tribunal militaire. Puis avec la majorité des hommes de son corps franc, il s'engage dans la Première Armée française de De Lattre. Sa femme, Solange, suivra l'armée en Allemagne. Gérard Annonier meurt "bêtement" : le 1er février 1945, il est tué par des guetteurs français à Huningue en Alsace... Quelques mois plus tard, il est cité à l'ordre de l'armée à titre posthume.

Gérard Annonier était considéré par ses supérieurs « comme l'officier le plus sûr entre tous ». Henri Cordesse, un de ses compagnons d'arme, devenu préfet de Lozère à la Libération, écrira ces mots : « Rien ne distingue ce Vendéen d'un naturel tranquille et discret des hommes qui l'entourent... Si ce n'est peut-être une expression de réflexion à peu près permanente. Il parle peu, ne s'enflamme jamais quel que soit le sujet d'une discussion : en apparence un homme neutre. » Un grand homme. A l'histoire méconnue.

**Michel Gautier**

## **nouvelles vagues d'arrestations début 1944**

dont on ne sait pas si elles sont liées aux parachutages de 1943, sauf celles du 11 janvier et du 18 mai 1944 !

### **En janvier 1944**

sont arrêtés 4 patriotes qui ont peut-être été arrêtés pour leur participation à la préparation du parachutage sur Bouin, qui n'a pas pu être effectué, ou pour leur appartenance, avec Armand Giraud, au Syndicat national des instituteurs ?

FAURY Georges, né le 04/05/1904 à Cherbourg, instituteur à Bouin  
Arrêté à Bouin le 11/01/1944.  
Déporté à Mauthausen. Revenu de déportation.

ROGER Albert, né le 03/09/1915 à St-Vincent-sur-Graon  
Arrêté à Beauvoir-sur-Mer le 11/01/1944.  
Déporté le 22/01/1944 à Buchenwald, matricule 42060, et Dora .  
Décédé le 21 avril 1945 à Bergen Belsen

BOSSI Charles, né le 14/07/1897 à Noirmoutier, instituteur à Aizenay, puis à Beauvoir, en lien avec Giraud. date arrestation inconnue, déporté le 22/01/1944 à Buchenwald, matricule 41812, transféré à Mauthausen, K Steyer-Münichholz et Gusen ? Libéré le 05/05/1945

CHAUVET Paul, né le 10/01/1892 au Poiré-sur-Velluire  
instituteur à Beauvoir-sur-Mer. A-t-il participé à la préparation du parachutage de Bouin ?  
déporté à Buchenwald. Matricule 41810. Cité par Armand Giraud et Paul Denis libéré le 02/05/1945

### **le 15 février 1944**

Avec des moyens considérables en policiers, et en voitures, la GESTAPO procède à de nouvelles arrestations en Vendée le 15 février 1944, au petit matin, à 4h30, à 6h30, à 7h et à 15h.

#### **à Montaigu et à la Roche-sur-Yon**

Raymond PARPAILLON      électricien radio à Montaigu      mort à Bergen-Belsen  
Pierre ARNAUD            professeur à l'institution Richelieu, à la Roche-sur-Yon      mort à Husum

## **dans le sud du département**

David GUILLON	notaire	à Chaillé-les-Marais
Pierre PINEAU	pharmacien	à Chaillé-les-Marais
André BOUCONNEAU	professeur	au Collège de Luçon
Raymond DAVIET	ouvrier agricole	à Ste-Gemme-la-Plaine
DAVIET (le même?)	ex-facteur	à Ste-Gemme-la-Plaine
Menotte GOISSET	surveillant général	à l'Ecole d'Agriculture de Pétré, arrêté à Ste-Gemme-la-Plaine

## **et surtout à Fontenay-le-Comte :**

Ernest VIGNEAU	pharmacien
Lucien PIEVIEL	employé au Service des Eaux
Gustave LEFORT	secrétaire de mairie
Maurice FAUCHER*	employé de mairie
Claude FAUCHER	biscottier
René MASSON * ?	mareyeur
Albert CONTE*	courtier en graines
Jean FRANC*	sans profession
Paul MORILLON*	gardien de la paix (né Thorigné 79)
Fernand VEILLON*	brigadier des gardiens de la paix (né St Maixent 79)

\* Voir déportés Neuengamme 4 juin 1944

## **le 18 avril 1944**

Une nouvelle opération est réalisée par le Feldgendarmérie de La Roche-sur-Yon dans le Nord-Vendée, mais on ne connaît pas la raison de ces interpellations

Aimé RAMBAUD	ouvrier agricole aux Lucs-sur-Boulogne
Clémentine BERNARD	cultivatrice à Rocheservière
Aristide MOROZEAU	cultivateur à Mormaison
Charles MORILLEAU	cultivateur à Rocheservière
Valentine MORILLEAU	cultivatrice à Rocheservière
Armand ROBIN	cultivateur à Rocheservière
Georgette ROBIN	cultivatrice à Rocheservière
Jules RAFFIN	cultivateur à Rocheservière
Louis CORGNET	cultivateur à Légé
Alice MINAUD	cultivatrice à Rocheservière
Henri SIMONNEAU	agent des Ponts et Chaussées à Rocheservière

selon Auguste Brunet

Par contre, la rafle suivante , le 18 mai 1944, est bien en lien avec le parachutage du 24 juillet 1943, organisé par Gaston GOULARD et Frédéric COIRIER.  
Le secret avait sans doute été bien gardé...

## le 18 mai 1944 : ceux de Foussais-Payré

Sont arrêtés :

Frédéric COIRIER\* cultivateur à Foussais, arrêté le 5 juin  
Guy COIRIER\* cultivateur à Foussais  
Pierre ENCREVE\* instituteur public, Foussais  
Pierre ENCREVE\* étudiant, de Foussais  
Gaston GOULARD\* instituteur public à Foussais  
Athanase FAVRE\* de La Chapelle-Thémer.  
Paul SCHERRER\* interprète à Fontenay LC, arrêté le 18 juin

déportés à :

Dachau et Natzweiler  
Dachau et Natzweiler  
Dachau et Neckargerach  
?  
Dachau et Vaihingen  
Neuengamme et Wöbbelin  
Dachau

Georges GAUDIN ouvrier agricole à Payré-sur-Vendée,  
Germaine GAUDIN ouvrière agricole à Payré-sur-Vendée  
Suzanne POLTEAU cultivatrice à Payré-sur-Vendée  
Elise LOUIS cultivatrice à Longèves  
Jacques CLAVEAU ajusteur mécanicien à Longèves  
Arsène MARQUOIS ouvrier agricole, de Charzais

Le 18 mai 1944, à 6 heures (il y avait une gelée blanche depuis 3 jours, les vignes avaient gelées), la Gestapo et la feldgendarmarie de Fontenay sont à pieds d'œuvre. Ils cernent à la même heure et dans 5 communes différentes, les domiciles de 13 résistants.

A Foussais, ils arrêtent d'abord Gaston Goulard, directeur de l'école,

Puis ils vont à la Ficaudière où ils arrêtent Pierre Encrevé père et Pierre Encrevé fils - Pierrot- : c'est le jour de ses 18 ans. Toute la famille Encrevé est assignée sur le site.

Ils partent ensuite à Villeneuve : Frédéric Coirier et Emile Bontems (ouvrier agricole), occupés dans l'étable, sortent pour voir ce qui se passe, ils sont de suite arrêtés.

Guy Coirier était absent. Il avait été réquisitionné, comme d'autres hommes de la commune, pour travailler dans les souterrains de Brelouze (St Michel le Cloucq), qui devaient servir de dépôt d'armes pour les Allemands.

Toute la famille (notamment Odette et ses 8 enfants) est maintenue dans la maison. Pendant ce temps un groupe de soldats part à Brelouze.

Un voisin, Elie Ouvrard, est venu voir ce qui se passait : Gaston Goulard, menotté dans une voiture, lui fait signe, en vain, de repartir. Il est arrêté également.

A Brelouze, les Allemands arrivent dans la matinée ; Guy Coirier faisait équipe avec Pierre Guillemoteau de Payré : quand les Allemands font signe de venir, Pierre dit « moi ? Non » ont-ils répondu en désignant Guy Coirier. *Comment pouvaient-ils savoir qui était qui ?*

Ramené chez lui, les Allemands emmènent les hommes dans les 3 champs où étaient enterrées les armes : le champ des Coulières (entre la rue du Moulin et la Ficaudière), le champ des Fougerés, sur la route de Payré, et le champ du Moulin, dans le chemin des Fontennes, à Villeneuve... *ils étaient bien informés !*

Sur l'intervention de Guy Coirier, Elie Ouvrard avait été libéré.

Mais un résistant étant encore recherché, une voiture allemande est restée toute la journée dans la cour de la ferme de Villeneuve.

Ayant appris ces arrestations, Franck Polteau de Payré a eu le temps de s'enfuir. Ne l'ayant pas trouvé à Payré, ils arrêtent des otages : Suzanne Polteau, sœur de Franck, Georges et Georgina Gaudin (frère et sœur), domestiques chez Franck. (Après la guerre Franck épousera Georgina et Suzanne Polteau deviendra Suzanne Alizon).

Franck Polteau s'est caché pendant 3 mois dans un fossé, recouvert de branchage, près du chemin qui conduit de la Haute Roche à Fleurieau. Il est ravitaillé la nuit par les uns et les autres, notamment par Eugène Debreuil, qui deviendra maire de Foussais à la Libération (1944/1945).

Selon Madame Tirbois, institutrice pendant 40 ans à Foussais  
qui a recueilli les recherches et les documents rassemblés par  
**Marc Coirier, l'un des fils de Guy.**



## les victimes de la déportation suite aux parachutages

Nom	commune d'origine	lieu et date de décès	
BARDY René	Les Sables-d'Olonne	Buchenwald	01/03/1944 à 55 ans
BONNAUD Robert	St Juiré-Changillon	Flöha (Flossenb)	11/11/1944 à 33 ans
BOURON Constantin	Luçon	Buchenwald	30/03/1944 à 67 ans
CHATELIER Benjamin	Sainte-Hermine	Buchenwald	avril 1945 à 46 ans
CHEVREAU Raoul	Luçon	Ohrdruf (Buch.)	19/03/1945 à 53 ans
COIRIER Guy Pierre	Foussais	Neckargerach (Natzw)	08/11/1944 à 38 ans
COUDRIN André	Monsireigne	Janowitz (Flossenb)	09/04/1945 à 41 ans
DESHAYES René	Asnières-sur-Seine (92)	Flossenbürg	23/04/1945 à 24 ans
DOUCET Alfred	Aizenay	Gusen (Mauths Autr)	23/04/1945 à 54 ans
DRENEAU René (père)	Saint-Martin-Lars	Mauthausen (Autriche)	25/11/1946 à 51 ans
DRENEAU Kléber (fils)	Saint-Martin-Lars	Dora (Buch)	23/04/1944 à 23 ans
DURET Georges	La Caillère	Mauthausen (Autr)	26/03/1945 à 54 ans
ENCREVE Pierre	Foussais	Neckargerach (Natzw)	30/09/1944 à 50 ans
FAVRE Athanase	La Chapelle-Thémer	Wöbbelin (Neuengam)	12/04/1945 à 46 ans
GANDRIAUX Aristide	La Chapelle-Thémer	Buchenwald	mars 1944 à 64 ans
GANDRIAUX Louis	La Chapelle-Thémer,	Mauthausen (Autriche)	12 /12/1944 à 41 ans
GEOFFROY Henri	La Foye-Monjault (79)	Ebensee	1943/1944 à 44 ans
GERBAUD Louis	La Caillère	Weimar (Buchenwald)	17/11/1944 à 46 ans
GIRARD Alexandre	Saint-Hilaire-le-Vouhis	Flossenbürg	09/05/1944 à 56 ans
GOULARD Gaston	Brossac (16)	Vaihingen (Natzweiler)	01/02/1945 à 47 ans
JAUD Samuel	Chauché	Lubnice (Tchecoslov)	01/05/1945 à 41 ans
JEAN Gustave	St Cyr des G/ Marsais SG	Buchenwald	16/03/1944 à 37 ans
JOUFFRAULT Paul	Monpon-sur-L'île (24)	Natzw Struthof(Alsace)	05/06/1944 à 59 ans
MANCEAU Adrien	La Chapelle-Thémer	Ebensee (Mauths Autr)	mai 1945 à 36 ans
MANCEAU Octave	La Chapelle-Thémer	Dora (Buchenwald)	avril 1944 à 36 ans
MOQUAIS Pierre	Sainte-Hermine	Buchenwald	05/03/1944 à 56 ans
MOREAU Maurice	La Caillère,	Laura (Buchenwald)	07/04/1945 à 45 ans
MORNET Rogatien	L'Aiguillon-sur-Mer	Steyr (Mauth Autr.)	23-25/03/1945 à 20 ans
NOEL Gilbert	La Chapelle-Thémer	Mauthausen (Autriche)	22/04/1944 à 23 ans
OGER Georges	Sainte-Hermine	Nordhausen (Buchw)	13/03/1945 à 44 ans
PECHEREAU Auguste	La Roche-sur-Yon	disparu en Allem après Buchenwald	52 ans ?
RAMBAUD Michel	Luçon	Hartheim (Autriche))	nov 1944 à 44 ans
ROGER Albert	St Vincent-sur-Graon	Bergen Belsen	21/04/1945 à 29 ans
SEGUT Robert	Moutiers-sur-Lay	Dora (Buchenwald)	26/03/1944 à 40 ans
SOUBEYRAN Numa	Paris	Halberstadt (Buchenw)	20/04/1945 à 52 ans
TEILLET Ulysse	Saint-Hilaire-le-Vouhis	Dachau (Munich)	08 mai 1945 à 45 ans

**tués au maquis:**

ANNONIER Gérard

La Roche-sur-Yon tué le 1er février 1945 à Huningue (Alsace)

ROUX Mamert

La Roche-sur-Yon tué le 5 juillet 1944 à Dornas (Ardèche)



**revenus de déportation**

BARADEAU	Eugène	BENETREAU	Marcel
BONNIN	Valentin	BOSSI	Charles
BOUSSEAU	Marcel	BUTON	Louis
CHAUVET	Paul	COIRIER	Frédéric
FAURY	Georges	GOURDON	Léonce
COUE	André	DAVID	Marc
DEFLIN	Raymond	DRENEAU	René (père)
ENCREVE	Pierre (fils)	JOUFFRAULT	Frédéric
GIRAUD	Armand	JACOB	André
MARCETEAU	Gaston	MASSE	Robert
OGER	Elie	PERRAUDEAU	Paul
SCHERRER	Paul	SOUBEYRAN	Louis
TISSEAU	Pierre		



*Louis Buton d'Aizenay, en mai 1945, à son retour de déportation à son épouse Marie. (Collection Jacques Buton.) Chap. 5.*



Arrivée d'un convoi de prisonniers français en 1944.

# Constitution des maquis

## les prémices du maquis de Mervent

J'ai parlé de l'entreprise Todt et des gros travaux d'Angles pour la construction du camp retranché de la Cigogne. Il faut une quantité de main-d'œuvre et Luçon fournit son contingent journalier transporté par un camion. Dans cette masse, il y a des quantités de jeunes qui voudraient bien ne plus continuer à travailler pour l'occupant, depuis surtout qu'ils ont compris à quel travail ils se livraient. J'apprends vite à les connaître, je leur fournis des cartes d'identité et des cartes d'alimentation (le cambriolage des mairies ça sert à quoi ? quand cambriolage véritable il y a !) et je les dirige vers un chantier de jeunesse, établi en forêt de Mervent (ce qui à la fermeture des chantiers deviendra l'amorce du futur maquis de Mervent) ou bien je les envoie vers l'Aiguillon (à leur choix)

Armand Giraud

Si l'on excepte Eugène Moizeau, déporté et mort avant les parachutages, on comptera au 8 mai 1945 quatorze morts imputables aux parachutages. Tant d'arrestations en 1943 et de morts connues en 1945, sur un territoire limité, dans ce que l'on peut considérer comme une même communauté humaine, pouvaient, certes, encourager au combat contre l'occupant, mais aussi attiser les désirs de vengeance contre ses collaborateurs éventuels. Déjà, Armand Giraud, pour recruter les équipes de réception et de camouflage des parachutages, s'appuyait sur une opinion assez largement hostile à l'État français collaborateur. La Chapelle-Thémer était une commune marquée à gauche, « laïque », « rouge », « communiste » même. « Elle n'avait pas bonne réputation », me dit un témoin, auprès des communes du « haut pays », plus respectueuses du pouvoir établi<sup>124</sup>. Un article de *La Résistance de l'Ouest* du 2 octobre 1944 signale que « vingt gars de La Chapelle répondirent présents à l'appel du général de Gaulle, et dès août 1944 s'engagèrent dans les FFI », malgré les déportations antérieures. « Y a-t-il d'autres bourgs qui, proportionnellement au nombre d'habitants, aient autant souffert et surtout donné de volontaires pour la Patrie ? » Lucien Clairet du Pouzac, vers le mois de juin 1944, commandait à des maquisards dans les bois de l'Aubépin, hameau de La Chapelle. Un regroupement s'opéra dans les bois des Vieilles Verries, dans la commune voisine de Saint-Juire-Champgillon, sous le commandement de Paul Guinet venu de La Réorthe<sup>125</sup>. De là, les maquisards du canton rejoindraient le maquis FTP de Mervent placé sous les ordres de Guy Jacques, *alias* Legrand.

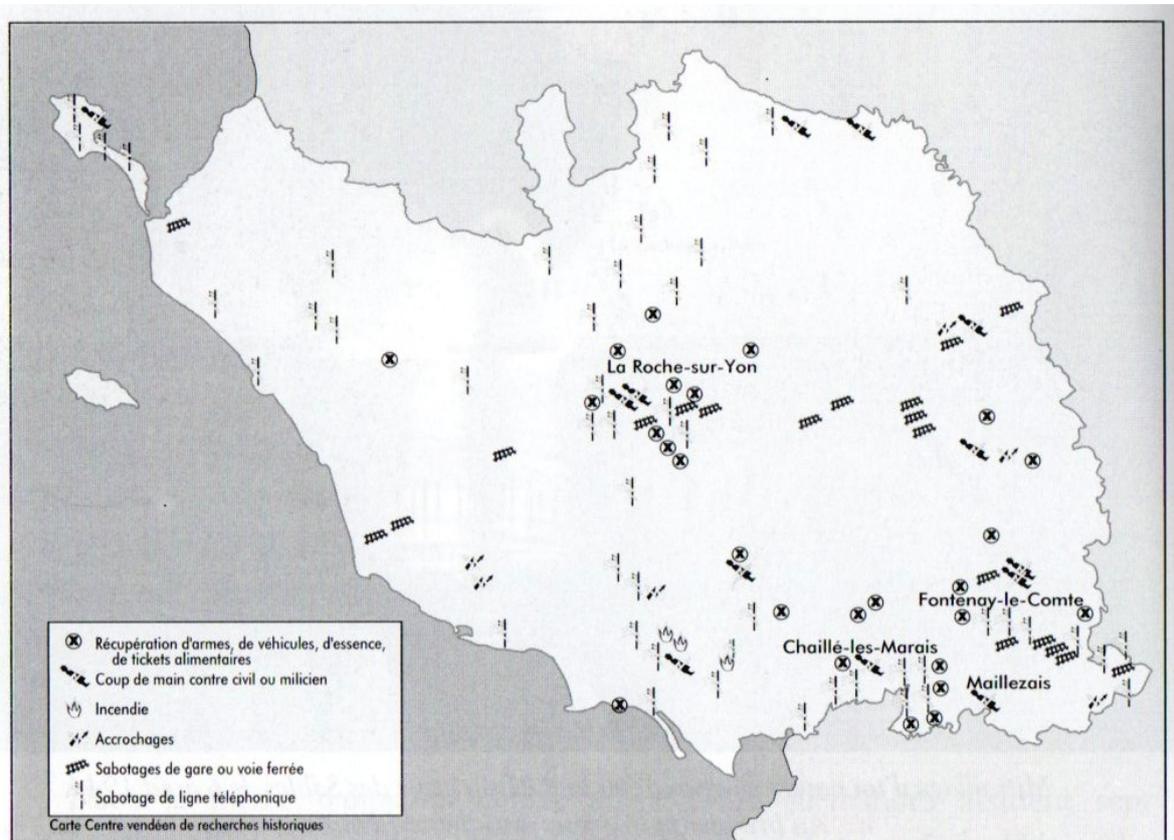
Michel Gautier

## et du côté d'Aizenay...

Pierre Burneleau est né en 1920 à Saint-Joseph des Landes et Louis Poizac en 1923 à la Cessière, deux « villages » au sud-ouest de la commune d'Aizenay. Pierre et Louis fréquentèrent la même école de hameau de la Boule et le même maître Gaston Poi-raud, qui avait succédé en 1928 à Charles Bossi, l'ami socialiste de Louis Buton. Le matin du 25 octobre 1943, alors qu'il chargeait dans le camion allemand les cylindres d'armes parachutées le 11 août, Louis Buton pouvait-il espérer que neuf mois après son arrestation des paysans du secteur qu'il avait choisi pour le parachutage formeraient un maquis ? À vrai dire, les paysans de l'endroit avaient été à bonne école. Pour eux comme pour leurs maîtres, « l'école de la République » n'était pas qu'une formule et le parachutage du 11 août, les arrestations du 25 octobre devaient les inciter à prendre la relève<sup>43</sup>.

Michel Gautier

## Les opérations des maquis en 1944



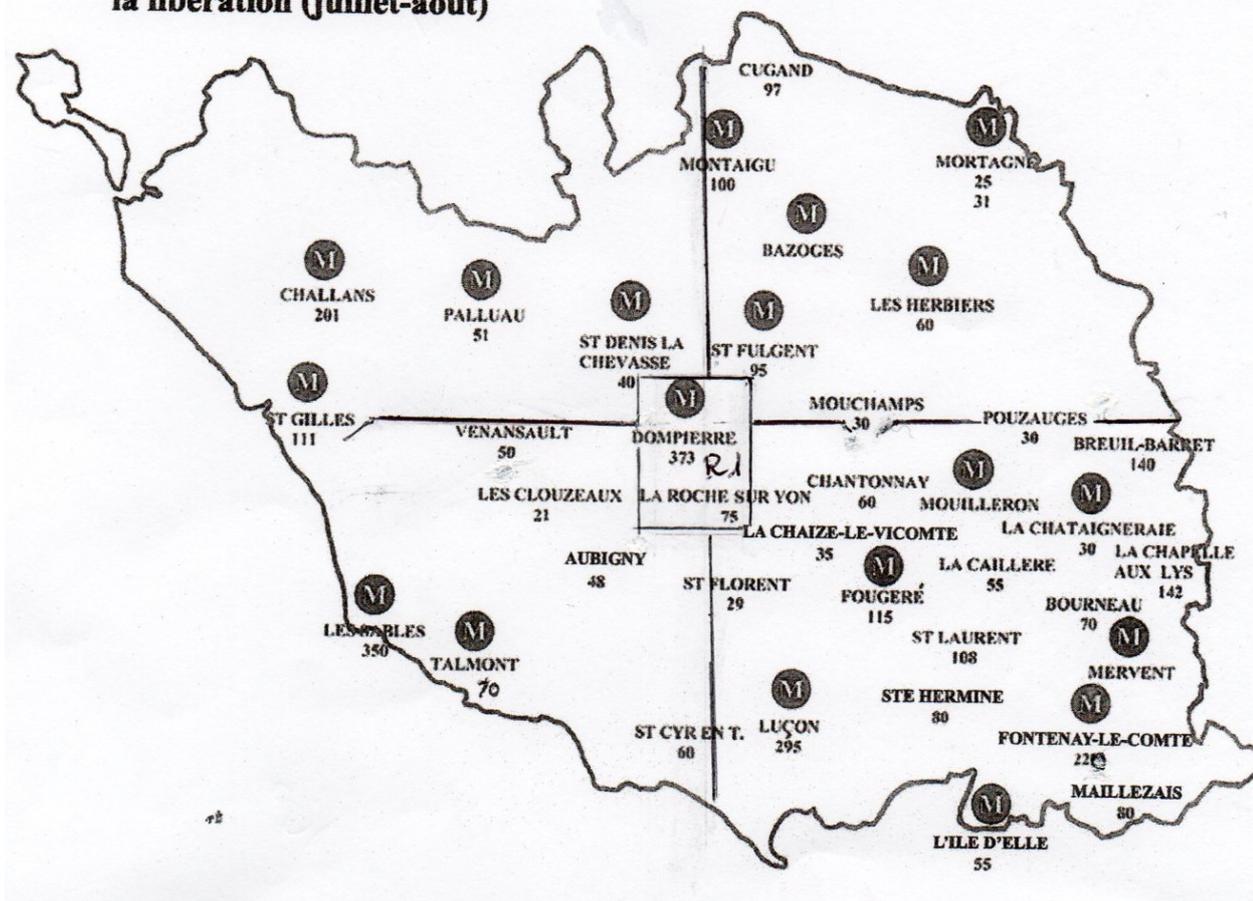
Opérations des maquis en 1944.

Cette carte de Gérard Nocquet montre une densité plus importante des actions de résistance autour de la Roche-sur-Yon et dans le sud-est du département

Cette autre carte établie à partir des indications données par le Lieutenant Escalier et Gérard Nocquet, complète celle déjà reproduite en début de dossier, en indiquant le nombre.. estimé de maquisards dans les différentes localités de Vendée.

### Camps FFI et FTPF au 10 septembre 1944

#### Ⓜ Maquis constitués avant la libération (juillet-août)



Un découpage de la Vendée en 4 secteurs géographiques autour d'un point central Dompierre-La Roche-sur-Yon, donne les effectifs suivants :

au Nord-Ouest : 403 hommes                      au Nord-Est : 438 hommes

secteur Dompierre (R1)  
et la Roche-sur-Yon : 448 hommes

au Sud-Ouest : 529 hommes                      au Sud-Est : 1.549 hommes

pour un total de **3.362 hommes**, soit 46 % des maquisards vendéens dans ce secteur sud-est. A noter également que c'est le seul secteur où l'on trouve des groupes de **combattants FTP** (d'obédience communiste)

# hommages



*Stèle de La Chapelle-Thémer, inaugurée le 28 avril 1946 en mémoire des résistants ayant participé aux équipes de réception des parachutages d'armes de Sainte-Hermine, La Chapelle-Thémer, Saint-Hilaire-du-Bois, et morts en déportation. Chap. II.*

## à tous mes compagnons disparus

Armand Giraud, dans son livre de souvenirs (1985)

J'ai été organisateur de nombreux parachutages d'armes.

Ceux qui ont payé de leur vie leur participation à ces parachutages, en déportation, ou qui, sont morts depuis des séquelles de cette déportation :

Sainte-Hermine : Honoré Moquais, Georges Oger, Benjamin Chatelier – depuis Élie Oger.

La Chapelle-Thémer : Gandrieau père et fils, les deux frères Manceau, Noël, Jean, Dreneau fils – depuis : David, Dreneau père.

Saint-Hilaire-du-Bois – La Caillère : Teillet, Girard, Moreau, Gerbaud – depuis : Massé, Bousseau.

Foussais : Goulard, Encrevé père.

Bouin : aucune déportation pour ce fait – morts depuis : Faury, Roger.

Autres participants : Robert Bonnaud, Michel Rambaud – depuis : Croué, Vignaud.

Résistants appartenant à mon groupe : Constantin Bouron, Bardy, Béloeil, Coudrain – depuis : D<sup>r</sup> Tisseau, D<sup>r</sup> Pigeanne, déportés résistants, D<sup>r</sup> Pabœuf, interné résistant.

## à Jane, mon épouse

Armand Giraud lui consacre, à la fin son livre, un chapitre intitulé :

### « une résistante luçonnaise »

Oui, mon épouse a connu les longs mois de séparation, où l'inquiétude la rongait, et qu'il lui fallait faire toujours bonne contenance devant les enfants, mais ça, c'était le sort commun de toutes les femmes de « déportés ». Comptant les jours, espérant le retour.

Mais, si je veux parler ici de son action de résistante, c'est que, même après mon arrestation, elle a continué l'action commencée, elle a donné à la Résistance la plus grande partie de son temps.

... elle était extrêmement courageuse moralement et physiquement, elle connaissait parfaitement la région et, surtout, partout où il en était besoin, elle pouvait contacter individuellement, et sans peur de se tromper, les personnes sûres à qui on pouvait tout demander.

Personnellement, elle n'a jamais rien voulu me raconter de tout cela. Merci Pillaud, merci Dupuydenus ! Ce qu'ils ne m'ont pas dit, c'est combien ce courage ne pouvait être souvent qu'apparence, combien de fois elle a dû avoir très peur. Combien de fois une énorme fatigue physique ne s'est-elle emparée d'elle sans qu'elle ne l'avoue jamais, toujours en vélo, et quel vélo !

Beaucoup en ont fait moins qu'elle et ont été très largement récompensés ou décorés. Elle, elle s'est toujours refusée à ce que je constitue le moindre dossier. Ce qu'elle a fait, c'était son devoir, elle l'a accompli dans la mesure de ses responsabilités. Un jour solennel, peu avant la guerre, elle avait prononcé un serment et ce serment elle l'a tenu !

## à Robert Bonnaud

Au cours de toutes ces actions de parachutages d'armes, j'ai eu un collaborateur auquel je dois peut-être plus qu'à d'autres : Robert Bonnaud. Professeur de collège de Parthenay, révoqué par les lois scélérates de Vichy, il était déjà dans un groupe de résistants qu'il avait créé avec les élèves de ce collège, avant que je ne fasse sa connaissance. Il me sera présenté par Constantin Bouron, et il acceptera sans hésiter la collaboration que je lui demande.

J'ai dit la tentative d'arrestation par la *Gestapo*, chez ses parents. Le 10 août son évasion, son départ pour l'Angleterre que nous croyions certain, alors qu'il se faisait prendre dans une souricière à Paris, son arrivée à La Pierre-Levée, puis Compiègne, Auschwitz, puis enfin Buchenwald où il échoue en compagnie de Jean Bélœil, son départ enfin en *kommando* pour Mauthausen. C'est là qu'il trouvera la mort. C'est cette mort que je veux évoquer ici, en reproduisant la lettre adressée au maire de Fontenay-le-Comte par son camarade de captivité et de tentative d'évasion le 11 novembre 1944.

Armand Giraud

## à Louis Buton

Le sacristain Georges aurait préféré qu'on débaptisât la rue de la République pour l'appeler Louis Buton. Cependant, vu l'engagement de Louis Buton en faveur de l'École publique et sa fonction de délégué cantonal, la proposition du groupe scolaire l'emporta. Certes, le républicain et le sacristain royaliste, féru d'histoire locale, étaient devenus amis sur leurs vieux jours : ils avaient fondé ensemble le club des anciens. Mais dans cette affaire, certains soupçonnèrent le père Georges d'avoir voulu faire d'une pierre deux coups : rendre hommage à son ami et abolir le nom provocant de « République » dans une « paroisse » considérée autrefois comme acquise à la monarchie et à la religion. L'anecdote souligne un peu plus le mérite de Louis Buton. Malgré des concitoyens dominés dans leur majorité par ce qu'on appellerait aujourd'hui « la pensée unique », mais sans jamais qu'il se mette en dehors, jouissant même de l'estime de tous, il a été le militant résolu de la liberté et de la justice sociale.

Par sa vie, son métier, ses engagements, Louis Buton fut au cœur de la Vendée du xx<sup>e</sup> siècle, de sa culture et de ses conflits. Mais au-delà, sa vie de déporté et le récit qu'il en a fait sont des actes de foi dans la dignité inaliénable de l'homme.

Michel Gautier

Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas  
Tous deux adoraient la belle  
Prisonnière des soldats  
Lequel montait à l'échelle  
Et lequel guettait en bas  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas  
Qu'importe comment s'appelle  
Cette clarté sur leur pas  
Que l'un fut de la chapelle  
Et l'autre s'y dérobat  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas  
Tous les deux étaient fidèles  
Des lèvres du cœur des bras...

Louis Aragon

## Un C.V.R. et SON EPOUSE fêtent leurs NOCES DE CHENE

Le nom est bien trouvé car il faut en effet avoir toutes les qualités de cet arbre magnifique, au cœur solide comme le roc, pour pouvoir atteindre dans la sérénité QUATRE-VINGTS années de vie commune et l'espoir de mener encore plus loin cette marche incontrôlable nonobstant le temps, les mains irréversiblement unies...



Armand et Jeanne GIRAUD ont à cette occasion défrayé la chronique et la grande comme la petite presse, voire l'audiovisuelle, les ont présentés comme les Doyens de France des couples mariés... Ce qu'apparemment ils doivent être puisqu'à ce jour, nul n'a élevé la voix pour contester cette affirmation.

C'est le 3 avril 1998 qu'en famille ils ont fêté ce quatre-vingtième anniversaire, car c'est en effet le 3 avril 1918 qu'ils se sont unis par le mariage à la Barre-de-Monts, en Vendée...

Armand est né le 5 janvier 1899 à Saint-Maurice-le-Girard en Vendée, il est instituteur à l'école publique de la Barre-de-Monts, il a 19 ans et déjà très imprégné des vertus et des liens profonds qui se développent entre les membres de l'Education Nationale. Il les concrétise à sa manière en épousant la nièce de son Directeur. Entre les deux guerres, il exerce ses fonctions d'instituteur et comme cela est alors courant, il assure en même temps le secrétariat de la Mairie. Lorsque le Gouvernement de fait de Vichy lance ses premières attaques discriminatoires dans la fonction publique, du jour au lendemain il se trouve privé de son poste, de ses fonctions et de son logement et commence pour le couple une vie de galère, et nécessairement d'engagement dans la Résistance.

Il est arrêté le 12 août 1943. Interrogatoire par la Gestapo, la prison de la Pierre Levée à Poitiers, il est ensuite dirigé sur Compiègne pour finalement arriver le 24 janvier 1944 à Buchenwald où il restera dans le camp et dans les commandos voisins jusqu'à sa libération le 11 avril 1945. Sa femme pendant ce temps maintient son action dans la Résistance, en particulier dans le renseignement et le maintien de liaisons radio avec Londres, circulant à vélo sur lequel elle transporte l'appareil, changeant les lieux d'appel pour éviter le repérage.

De retour des camps de concentration, le 10 mai, Armand réintègre les cadres de l'enseignement et il se retrouve à Luçon, Directeur-Adjoint d'école publique.

Après avoir œuvré efficacement au Bureau comme Secrétaire et comme Vice-Président, il est Président d'Honneur de l'U.D. Vendée C.V.R. Il fut également Secrétaire-Trésorier de l'A.D.I.F. Vendée.

Nous souhaitons à Armand et Jeanne GIRAUD de passer

## Armand Giraud

dans son livre « un instituteur résistant et déporté » page 278

Nous jetons maintenant un regard en arrière sur notre vie commune ! Nous revoyons tout ce que nous avons entrepris, tout ce que nous avons fait, ce que nous avons vécu, ce que nous avons souffert, ce que nous avons fait vivre et souffrir à tous les nôtres et aussi à tous les amis qui ont eu confiance en nous.

Nous avons toujours communiqué et nous continuons autant que faire se peut, le respect de la liberté, de toutes les libertés, le respect de la dignité humaine. Nous avons toujours lutté pour la plus grande fraternité entre tous les peuples, nous avons été militants dans toutes les associations qui se réclament de ce même idéal.

Nous croyons à un devenir meilleur, dans une société plus juste, plus humaine, plus solidaire, résolument pacifiste.

Et nous nous disons après tout : « nous croyons avoir bien mérité notre salaire ! »

Luçon 1985.

## Gaston Marceteau



**Gaston Marceteau aux Herbiers en 2010**

- *faire comprendre aux générations futures la tragédie de la répression nazie, développer la conscience de cette mémoire historique,*
- *sans endoctriner, en évitant la moralisation et le voyeurisme et en les laissant juger seules.*
- *éclairer les jeunes consciences qui deviendront demain des citoyens responsables*

## « L'Histoire a étendu sur cette époque le linceul du passé... »

par Gaston Marceteau

*Je revois toujours des ombres par milliers piétinant la neige sur la place d'appel....avec les blessés, les mourants..... devant les pendus.*

*Tout cela est à la fois si loin et si près.... Et pourtant rien n'est fini. On continue toujours à torturer, à assassiner. Les persécutions n'ont pas cessé de croître.*

*La guerre fait toujours partie intégrante du paysage de nos relations internationales, l'épisode ukrainien l'a récemment marqué et actuellement, la zone sensible reste le Moyen Orient : Irak – Syrie – Libye où divers extrémismes détournent les religions de leur fondement d'origine.*

*Tout cela pose d'énormes problèmes humanitaires et renforce notre nécessité de résister encore et toujours.*

*Le chantier est immense et la lutte contre la terreur et pour la liberté doit être immédiate et à long terme. Le monde politique doit aux Français des réponses à « l'appel de la rue » et à « l'Union Républicaine » qui soulignons-le est fragile.*

*Il nous faut lutter contre les réseaux intégristes islamiques qui ne cessent de gagner du terrain en Irak et au Sahel. Il nous faut impérativement restructurer et moderniser nos services de sécurité, en particulier les « Renseignements ». Reconnaître le professionnalisme de la police et de la justice et leur donner plus de moyens.*

*Respecter l'école, assumer avec force l'enseignement du civisme et de la laïcité.*

*Développer les responsabilités éducatives dans la famille qui dans de très nombreux cas a démissionné.*

*Rétablir l'autorité et soutenir l'action des associations et des cultes qui actuellement sont dépassés et même sont souvent complices des dérives.*

*Tout cela exige beaucoup de persévérance, d'obstination et de courage car ce n'est pas en quelques jours et sans douleurs que l'ont va réparer les décennies de démissions accumulées.*

## Message aux jeunes

*Durant six années de combat sur terre, sur mer, dans les airs et dans l'ombre de la clandestinité pour les Résistants, des milliers de morts ont payé le prix terrible de la Victoire et de la Paix. Ce sont eux qui ont permis à la France de retrouver sa liberté et sa dignité.*

*Dans cette période dite de « la guerre mondiale », la Résistance intérieure a inscrit par son efficacité, grâce à sa spécificité, une page glorieuse sans équivalent du même type dans notre histoire de France. \**

*Nous, qui avons participé, à notre niveau, à cette grande épopée, pendant notre jeunesse et qui arrivons bientôt au bout de notre cheminement, il apparaît clairement que la dignité et le bonheur de l'être humain tiennent avant tout à l'usage qu'il sait **faire de sa** liberté..... Cela tient également à ce qu'il se sent capable de volontairement risquer, même jusqu'à l'extrême, pour préserver le cas échéant cette liberté....*

## ***La guerre peut-elle ainsi se justifier ?***

*Oui, s'il n'y a pas d'autre moyen – Dieu sait si nous l'avons connue et faite, nous l'avons en horreur – mais si la Paix est un bienfait, il y a une déviation mortelle qui consiste à prendre la paix comme un bien en soi: la Paix des esclaves... la Paix des hommes couchés n'est pas la Paix. C'est pourquoi le Général De Gaulle l'a refusée le 18 juin 1940.*

*Au dessus de nos opinions et convictions, nous devons retenir que l'être humain ne peut s'épanouir pleinement que dans le respect absolu tant de sa liberté physique que de sa liberté d'esprit.*

*Qu'il me soit donc permis de souhaiter, à vous génération d'aujourd'hui, pour que vous puissiez l'enseigner aux générations à venir, que pour toujours vous n'hésitez pas à mettre en application un tel message si par malheur le besoin s'en faisait à nouveau sentir.*

*Par ailleurs, puisque j'ai évoqué la liberté d'esprit et au risque de vous apparaître comme trop attaché aux valeurs dépassées, je veux vous dire :*

*Ne vous laissez pas abuser par des apparences souvent trompeuses qui par la puissance des moyens de communications qui vous sont facilement accessibles, - Internet - vous apparaissent séduisantes sur le moment mais qui sont souvent superficielles, éphémères, et presque toujours en dehors des réalités; car sachez que ces « réservoirs à fantasmes » permettent toutes les tricheries susceptibles d'entraîner malheureusement toutes les dérives.*

*Il ne s'agit évidemment pas de fermer l'accès à ces équipements, ce qui d'ailleurs serait pratiquement impossible. Ils sont et seront de plus en plus nécessaires pour notre information, indispensables pour notre culture et utiles pour le choix de nos distractions. Mais il s'agit d'utiliser ces moyens avec discernement, sinon, ils risquent de nous enfermer dans une espèce de solitude organisée, nous empêchant de développer notre propre individualité en atténuant notre « libre arbitre ».*

*Souvenez-vous de quelques valeurs morales simples, connues depuis l'origine de l'humanité qui continueront sans doute jusqu'à la fin des temps de conserver pour l'être humain leur profonde signification et qui ont pour noms :*

*Courage – Loyauté – Honneur*

Dernier message aux Jeunes écrit par Gaston Marceteau  
et lu par Michèle Turi le 30 juillet 2015

# LIEUX DE MEMOIRE

## la Couture



## la Caillère-Saint-Hilaire-du-Bois



*Tunnel construit sous une voie ferrée pour l'écoulement des eaux pluviales. Après les arrestations du 12 août 1943, les conteneurs parachutés le 22 juillet à Saint-Hilaire-du-Bois et d'abord cachés dans le four à chaud de Louis Gerbaud y furent transportés. Chap. 11*



*Plaque de la stèle érigée à La Caillère-Saint-Hilaire, près de l'entrée du tunnel. Chap. 11.*

**Plaque de la stèle érigée près du tunnel où furent cachés les conteneurs parachutés**  
**« A la mémoire des patriotes déportés dans les bagnes nazis où ils périrent :**  
**Gerbaud Louis, Girard Alexandre, Moreau Maurice, Teillet Ulysse ».**

**« La liberté sublime emplissait leur pensée**

## Aizenay (la Brionnière)



*Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons.*

Paul Eluard.



# presse et commémorations

## Premier parachutage d'armes en Vendée il y a 70 ans

Il y a 70 ans, le premier parachutage d'armes en Vendée avait lieu à La Couture, sur ma circonscription. Comme il se doit, nous avons rendu hommage à tous les acteurs de ce fait de résistance et en particulier à Monsieur Gaston Marceteau, résistant dès l'âge de 17 ans, arrêté le 2 septembre 1943, torturé puis déporté à Buchenwald, libéré par les alliés le 11 avril 1945. Gisèle Billet était là également, son père était le propriétaire du terrain où le parachutage a eu lieu ; elle et Gaston sont des amis d'enfance, élevés dans le même quartier à La Roche Sur Yon, c'est en vélo qu'ils venaient à La Couture, à la maison de pêche de son papa, avant que la guerre n'arrive.



## 70<sup>e</sup> anniversaire du parachutage d'armes à La Couture

### **1943, c'est vraiment l'année terrible pour la résistance yonnaise, une résistance dont la mémoire est encore très douloureuse**

*Une mémoire qui reste encore à fouiller et à analyser. Pour mieux apprécier l'héroïsme de ces jeunes hommes. Et surtout, tenter de cerner les dessous de ces surprenantes opérations de parachutage, « dans une zone où la résistance était peu préparée ». Préparés ou non, pour Michel Gautier, il est grand temps de rendre un hommage à ces résistants yonnais qui ont payé cher leur engagement. Une plaque commémorative pourrait voir le jour à La Roche-sur-Yon. « Peut-être le jour de la libération de La Roche », veut croire Michel Gautier. Un beau symbole. Et tant pis s'il n'intervient que soixante-dix ans après... Marcel, Gaston et autres Rogatien ont bien mérité ce geste de la « patrie » yonnaise.*

Michel Gautier / Ouest-France

## **Discours de Madame Sylviane BULTEAU**

Députée Conseillère départementale de la Vendée, **le 13 juillet 2013**

*Monsieur le Maire, Monsieur Gaston Marceteau ....*

*Je suis très honorée d'être aujourd'hui parmi vous à La Couture, pour célébrer ensemble cet anniversaire. En effet, il y a de cela 70 ans, de juin à août 1943, huit parachutages d'armes et de munitions furent effectués en Vendée. Le premier d'entre eux fut réceptionné ici même à La Couture par une quinzaine de résistants dans la nuit du 13 au 14 juillet 1943. Cet acte de bravoure, gardons-le à l'esprit, valut à 49 membres des équipes de réception d'être déportés. 26 de ces résistants trouvèrent finalement la mort dans les camps.*

*Je voudrais à l'occasion de cette cérémonie, leur rendre hommage. Rendre hommage au courage dont ils ont fait preuve dans un combat mené au nom d'un noble idéal, celui d'une France libre, d'une France démocratique et tolérante, et cela au prix de leur propre vie. En ces temps de paix retrouvée et de fraternité entre les peuples d'Europe, nous avons, comme les générations à venir, une reconnaissance éternelle et un respect sans faille à l'égard des acteurs de la résistance.*

*Chaque citoyen de la République française doit s'acquitter d'un devoir de mémoire aussi bien envers celles et ceux qui se sont activement engagés dans les réseaux de résistance qu'envers les personnes qui plus ponctuellement, un jour, par un geste, en donnant de leur personne, ont permis de faire avancer la cause de la Résistance en France. Ce sont ces personnes qui réceptionnaient des armes parachutées, qui accueillaient chez elles à l'improviste des résistants ou des Juifs, qui en portant haut et fort une grande image de la France, ont permis de faire triompher la liberté et la démocratie que nous connaissons aujourd'hui. Se souvenir d'eux et de leurs courageuses actions, c'est faire honneur à leur mémoire, c'est faire honneur à la France.*

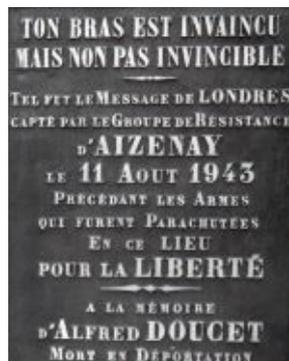
*J'accorde personnellement, comme députée, une importance toute particulière au devoir de mémoire. C'est notamment une des raisons qui m'a poussée à rejoindre, au début de mon mandat, les groupes d'amitié parlementaires France-Allemagne et France-Algérie. Nous partageons en effet une histoire commune avec ces pays, un lourd passé parfois. Mais la réconciliation est bien là et c'est dans l'entente et l'échange que nous pourrions tirer les leçons de l'Histoire. Je prête également, avec mes collègues conseillers généraux, une attention particulière à ce qu'en Vendée le travail de mémoire soit le mieux développé, notamment sur un plan pédagogique, et que soit valorisée la pratique de la commémoration.*

*Je peux également témoigner de l'engagement des parlementaires et du gouvernement sur ce sujet, qui ont à cœur d'entretenir ce travail de mémoire. L'instauration le 27 mai, d'une journée nationale de la Résistance, qui a fait l'objet d'une proposition de loi du Sénat adoptée par l'Assemblée nationale ce mardi 9 juillet 2013, répond à une telle exigence. L'instauration de cette journée nationale de la Résistance rappelle que le 27 mai 1943 s'est tenue la première réunion du Conseil national de la Résistance présidée par Jean Moulin et qui marqua les débuts d'une résistance organisée. La transmission de la mémoire de la résistance à la jeunesse d'aujourd'hui sera demain mieux assurée alors que disparaissent les derniers témoins et que l'éloignement du temps rend moins palpable la réalité de ces événements passés dans l'inconscient et l'imaginaire collectif national.*

*Les commémorations à venir seront j'en suis certaine, un grand moment de rassemblement et de communion de toute la Nation*

## Aizenay. 73e anniversaire du parachutage d'armes

Ouest-France août 2016



En 1943, les Alliés ont parachuté 800 kg d'armes, sur le site de la Brionnière, à destination des résistants d'Aizenay. Une commémoration aura lieu le 11 août.

La stèle de la Brionnière, près du lieu du parachutage d'armes, en 1943, où se tiendra une commémoration, jeudi 11 août. | OUEST-FRANCE Afficher le diaporama

« *Ton bras est invaincu mais non pas invincible* », est la devise que l'on peut lire sur la stèle de la Brionnière. C'est aussi le message qui a été diffusé sur Radio Londres, en 1943. Il était le signal d'alerte pour le groupe de résistants d'Aizenay, leur signifiant qu'ils devaient se rendre, le 11 août, à 20 h, à la Brionnière, où un parachutage d'armes par les Alliés était prévu.

800 kg d'armes

Le jour J, le groupe de Louis Buton, assisté par cinq camarades résistants de La Roche-sur-Yon, est à pied d'œuvre à la Brionnière, sur un terrain vague éloigné de tout.

À minuit, un ronronnement d'avion se fait entendre.

Les hommes se mettent en place, éclairent le champ, signalant leur présence. Le bruit s'approche puis s'éloigne. L'inquiétude se fait jour. « Serait-ce un avion allemand ? »

Non, ce sont 800 kg d'armes qui vont tomber du ciel !

## Aizenay. Il y a 75 ans, un soir d'août, des armes tombaient du ciel

**Le 11 août 1943, à Aizenay, un avion larguait des armes à destination d'un noyau de résistants. Plusieurs furent arrêtés puis déportés.**

La commémoration de ce 75<sup>e</sup> anniversaire avait lieu ce samedi.

Dans le ciel d'azur d'Aizenay, un DC-3 tournoie, tel un oiseau de proie. Un à un, il largue des parachutistes, qui viennent se poser dans un champ. C'était ce samedi 11 août, en fin de matinée, pour la commémoration du 75<sup>e</sup> anniversaire du parachutage d'armes à la Brionnière, à Aizenay. Au sol, un homme regarde avec émotion toute particulière ce spectacle. C'est Jacques Buton. Il a 93 ans. Il y a soixante-quinze ans jour pour jour, il était quasiment au même endroit.

### Soldats de l'ombre

À la nuit tombée, un avion allié venait de larguer des cylindres -quinze- accrochés aux parachutes. Elles étaient destinées à la résistante, emmenée par Louis Buton, le père de Jacques.



Jacques Buton (à gauche), en compagnie de son fils, Jacques Louis, du maire d'Aizenay, Franck Roy, et de plusieurs enfants, au pied de la stèle de la Brionnière. ( Philippe Ecalle)

Ils étaient une douzaine, ce soir-là, à scruter le ciel nocturne, pour recueillir les armes et les cacher. Parmi eux, Louis Buton donc, et son fils Jacques, 18 ans à l'époque. Mais aussi Aristide Chauvin, Alfred Doucet, Eugène Gautret, Emmanuel Gendre, Maurice Gendreau, Edmond Mechineau, Paul Perraudeau, Clément Perrocheau, Henri Poizac, Paul Roux, le docteur Vicq ainsi que les Yonnais Gaston Marcetau, Gérard Annonier, Mamers Roux, Paul Biraud et Rogation Mornet, des soldats de l'ombre, qui avaient entendu l'appel du 18 juin 40, celui du général de Gaulle.

La réaction allemande sera immédiate. Très vite, la traque allemande pour retrouver les membres de ce groupe de résistants s'organise.

Certains seront déportés, comme Alfred Doucet ou Rogatien Mornet, arrêté le 2 septembre 1943, torturé, et qui mourra d'épuisement à la fin de la guerre, le 23 mai 1945.

D'autres auront plus de « chance », comme Louis Buton, qui, arrêté en octobre, sortira vivant, mais malade, du camp autrichien de Mauthausen en 1945. Grâce à une indiscretion, Jacques Buton parviendra, lui, à échapper aux griffes de la Gestapo.

*« Il avait été prévenu de la venue de la Gestapo, raconte Jacques-Louis, son fils. Un ami lui a donné un billet de train, et il est allé se faire oublier à Paris, avant de revenir à la Libération. »*

Devant un tableau représentant Anne Frank signé Henri Guéguen, le chant des déportés, interprété par Ivane et Eric. | Philippe Ecalle



### **une trace indélébile**

Cet acte de résistance et de bravoure d'août 1943 a laissé une trace indélébile dans l'histoire d'Aizenay. Une trace que la commune entend faire durer en rendant hommage à ces hommes.

*« Pas des héros, des hommes simples, insistait le maire, Franck Roy, dans son allocution, qui refusaient l'oppression et qui voulaient défendre des libertés chèrement acquises*

# commémorations des 80 ans

**A Ste-Flaive-des-Loups** : présentation d'un film réalisé par Mémoire Vivante (voir le site)  
Alain Legoupil : « *Ces hommes avaient entre 18 et 60 ans. Ils étaient instituteurs, agriculteurs, artisans, facteurs... On trouvait parmi eux des gaullistes, des communistes, mais aussi des Vendéens sans engagement politique particulier. Ils étaient réunis par la volonté de redonner leur liberté aux Français* »

**A la Chapelle-Thémer** : commémoration annuelle avec les communes voisines

**A Aizenay** : conférence de Michel Gautier sur les parachutages de 1943

## A Foussais Payré le 8 mai 2023



### Inauguration de la « RUE DES RESISTANTS MARTYRS »

en présence de Françoise et Pierrick ENCREVE, les enfants de Pierre ENCREVE

Mot de l'ancien maire Jean Coirier : « Pour clore mon propos, essentiellement alimenté par les recherches et les documents rassemblés par Marc Coirier, l'un des fils de Guy, je me permets de reprendre une **déclaration de Suzanne Polteau-Alizon** lors de la cérémonie de la Journée de la déportation le 30 avril 1995, au monument aux morts de Foussais : »

*« Étant l'une des dernières survivantes de notre petit groupe de résistance, créé à Foussais-Payré par un de mes amis Robert Bonnaud, mort en déportation, je voudrais vous demander ce matin une pensée de grande reconnaissance envers tous ces résistants, tous ces morts qui ont fait de nous après 4 années d'occupation nazie un peuple libre... Tous ces résistants, qu'ils soient catholiques, protestants, athées, juifs, tziganes et autres, arrêtés par la Gestapo, martyrisés de toutes sortes dans leur corps et dans leur âme et envoyés dans les camps de la mort, où les coups, la faim et le froid les ont conduits pour la grande majorité dans les fours crématoires. Ceux qui ont réchappé à cet enfer sont revenus dans un triste état, étaient souvent squelettiques, nous avons pu le constater ici même à Foussais. / 50 ans se sont écoulés et beaucoup ont oublié ou veulent oublier toutes ces horreurs. Il faut que nos enfants et petits enfants en soient informés, il faut leur en parler afin qu'ils ne connaissent pas toutes ces horreurs apportées par une guerre et qu'ils travaillent tous pour une paix durable. C'est ce que je souhaite de tout mon cœur ».*

### 🔒 À Aizenay, 600 personnes ont assisté à la cérémonie pour le 80e anniversaire du parachutage d'armes

Six cents personnes ont assisté vendredi 11 août 2023 à la cérémonie organisée par la Ville d'Aizenay pour le 80e anniversaire du parachutage d'armes et pour les 55 ans de la stèle, érigée à La Brionnière. Un vibrant hommage a été rendu aux résistants.



Abonnez-vous



QUEST-FRANCE

Jacques-Louis Buton, fils de Jacques Buton et petit-fils de Louis Buto, tous deux résistants.

Le 11 août 1943, un petit groupe de résistants menés par Louis Buton a organisé un parachutage d'armes, à la Brionnière, à [Aizenay](#).

Durant la nuit, ils ont réceptionné dans le plus grand secret et au péril de leur vie, trois tonnes, larguées par un avion.

Le 25 octobre 1943, une partie d'entre eux, dont Louis Buton, ont été arrêtés par la Gestapo, avant de connaître la torture et la déportation.



Vendredi 11 août 2023 au matin, près de 600 personnes ont pris part à la cérémonie organisée par la Ville d'Aizenay, pour le 80<sup>e</sup> anniversaire de cet acte héroïque, ainsi que pour les 55 ans de la stèle, inaugurée sur le site, en mémoire de cet épisode historique.

Parmi eux figurait Jacques Buton, fils de Louis Buton, présent lors du parachutage, en 1943, à l'âge de 18 ans. *« Cette nuit-là, on n'a pas eu le temps d'avoir peur. Il fallait que je sois présent aujourd'hui, en mémoire de ceux qui sont morts pour le pays »*, explique-t-il



plusieurs centaines personnes, en présence de Jacques Buton (98 ans)



**17 août** : projection à la Soulière de la Roche-sur-Yon de plusieurs films réalisés par Michel Gautier, dont un récit de Louis Buton et un autre de Gaston Marceteau etc

## **Discours de Jacques-Louis Buton, petit-fils de Louis Buton, à Le Brionnière le 11 08 2023**

**Aujourd'hui, 80 ans après ce dernier parachutage de 1943, nous sommes réunis pour ne pas oublier et si vous écoutez bien, entendre les cris des victimes de la barbarie nazie.**

Nos commémorations viennent aussi mettre en lumière les grands enjeux qui ont déclenché les événements que nous célébrons aujourd'hui pour transmettre l'histoire, renforcer le sentiment patriotique, valoriser ces lieux où les cérémonies se déroulent, éduquer la jeune génération et transcender les conflits anciens pour construire avec les alliés et adversaires d'hier un avenir de paix

Je profite de ce temps de parole qui m'est donné pour souligner l'initiative prise par une centaine de jeunes bénévoles de Sainte Flaive-des-Loups pour célébrer ce 80<sup>e</sup> anniversaire autour de Loïc Richard, Ludovic Chatenneau, Nicolas Richard et Alain Legoupil (le réalisateur des films sur les parachutages de 43 et sur Louis Buton) Un événement qui s'est tenu en Mai dernier et a offert une visibilité grand public sur cette période de 39 45.

Sous le titre Mémoire Vivante il a été permis de rendre hommage à des vendéennes et vendéens qui se sont engagés pour lutter contre les oppresseurs nazis dans une période où la totalité de la France était occupée. Il leur fallait un grand courage et un sens de la patrie que nous ne devons pas oublier aujourd'hui. Je rappelle quelques chiffres qui soulignent comment le régime nazi avait décidé d'éradiquer une population qui à leurs yeux était nuisible, femmes, hommes, enfants juifs : ils devaient tous disparaître. D'ailleurs le régime de Vichy a participé à ce génocide qui au total a entraîné la mort de cinq à six millions de juifs en Europe : c'est la Shoa.

**En France il a été dénombré plus de 90 000 déportés, dont une majorité de résistants,**

qui se sont engagés contre les occupants et aider la France à se relever. Aujourd'hui encore il faut leur rendre hommage car ils ont contribué en leur temps à construire les fondations de notre vivre ensemble qui leur doit beaucoup. Tout cela s'est articulé pendant la résistance avec la mise en place du CNR (conseil national de la résistance) élaboré par Jean Moulin et poursuivi par ses pairs.«

Ce travail comprenait deux parties, un « plan d'action immédiate » qui concernait la Résistance intérieure française à mener dans la perspective de la Libération et les « mesures à appliquer dès la Libération du territoire », sorte de programme de gouvernement qui comprend à la fois des mesures visant à réduire la mainmise des collaborationnistes sur le pays et des mesures à beaucoup plus long terme comme le rétablissement du suffrage universel, les nationalisations ou la sécurité sociale ».

Alors qu'aujourd'hui encore on peut voir en France, des rassemblements de néonazis et de militants d'extrême-droite porteurs de discours de haine et de négationnisme ou comme ces dernières semaines de groupuscules incontrôlés semer le chaos, mais avec des racines idéologiques bien différentes, il est important de cultiver cette Mémoire Vivante comme à Sainte-Flaive-des-Loups et à Aizenay et dans tous lieux éducatifs, pour ne pas oublier et réapprendre les valeurs et principes républicains, la liberté, la fraternité, l'égalité et la laïcité. En un mot faire République.

Je ne voudrais pas rester sur une note négative, en stigmatisant une partie de la jeunesse, mais souligner qu'il y aussi beaucoup de projets avec des jeunes autour des associations humanitaires, dans les collèges les lycées, les centres sociaux entourés de professeurs, d'animateurs, de bénévoles ...

Pour ne citer qu'une seule initiative, celle l'AFMD (L'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation), qui connaît chaque année un succès significatif, j'évoque ainsi, le concours national de la résistance et de la déportation -le CNRD- pour lequel pas moins de 643 jeunes vendéennes et vendéens, élèves de collèges et de lycées, ont produit des travaux dignes d'intérêt. Cette année la thématique du concours semble avoir inspiré les candidats : « L'Ecole et la Résistance, des jours sombres aux lendemains de la Libération – 1940 - 1945 », ainsi 8 réalisations (4 individuelles et 4 collectives), récompensées en préfecture le 18 juin dernier, ont été sélectionnées pour le jury national.

**Jacques-louis Buton**

# L'AMRDV

Association pour un **M**émorial de la **R**ésistance et de la **D**éportation en **V**endée



**VISAGES**  
de la **RÉSISTANCE**  
et de la **DÉPORTATION**  
en **VENDÉE**

*s'engager, libérer, fédérer, reconstruire*

**Site internet : [vendeesistance.fr](http://vendeesistance.fr)**

## **S'engager, libérer, fédérer, reconstruite**

Ce site mémorial et l'exposition qui lui est associée préfigurent l'ouverture d'un Mémorial départemental de la Résistance et de la Déportation.

Il présente, sur fond d'histoire de la Seconde Guerre mondiale et des événements qui se sont déroulés durant cette période en Vendée, des portraits d'hommes et de femmes qui se sont levés contre l'occupation nazie. Opposés à l'armistice de juin 1940 et au régime de Vichy, ils se sont engagés pour défendre l'indépendance et la liberté de la France, parfois jusqu'au sacrifice de leur vie.

Il ne prétend pas être exhaustif mais ouvre la voie à ce qui sera présenté de façon détaillée dans ce lieu de mémoire actuellement en cours d'aménagement.

Il a été conçu par l'Association pour un Mémorial de la Résistance et de la Déportation en Vendée (AMRDV), créée en 2013 dans le but d'ouvrir un lieu de mémoire sur le département. Cette association est preneuse de toute information qui viendrait compléter ses recherches.

Le projet de ce lieu était porté depuis 1995 par Gaston Marceteau, résistant déporté à Buchenwald.

« Cet espace, disait-il, par nature pédagogique, entend aider à la compréhension, au souvenir, à la transmission des valeurs qui ont motivé les résistants et rendre hommage à l'ensemble des déportés du département de la Vendée. Il entend faire comprendre aux générations futures la tragédie de la répression nazie, développer la conscience de cette mémoire historique, sans endoctriner, en évitant la moralisation et le voyeurisme et en les laissant juger seules. Il entend éclairer les jeunes consciences qui deviendront demain des citoyens responsables. »

L'exposition a été réalisée avec l'aide des familles de résistants et de déportés, des archives départementales, des archives municipales, des archives du Ministère des Armées, des historiens et des chercheurs locaux, du Maitron des fusillés et des associations de Mémoire : Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation 85 (AFMD), Association des Déportés, Internés Résistants et Patriotes (ADIRP), Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR), Association de Déportés, Internés et Familles de disparus (ADIF), Combattants Volontaires de la Résistance (CVR), Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVVG), Union Départementale des Associations de Combattants (UDAC), Union Nationale des Combattants (UNC), Grains de Mémoire, Ceux de Rawa-Ruska.

Cette exposition est labellisée par « Chemins de mémoire » du Ministère des Armées.

## EXPOSITIONS



- \* du 4 au 26 novembre 2021 à la Maison Billaud, Fontenay-le-Comte
- \* du samedi 5 mars au 26 mars 2022 à Chantonnay
- \* du 1er au 21 mai 2022 au Prieuré des Sables d'Olonne
- \* début août 2022 à Aizenay
- \* du 23 août au 23 septembre 2022 à Dompierre-sur-Yon
- \* du 24 avril au 20 mai 2023 au CYEL de La Roche-sur-Yon
- \* du 25 avril au 13 mai 2023 à la médiathèque de La Roche-sur-Yon
- \* du 13 au 21 novembre 2023 à la salle des fêtes de Luçon









